

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 00	7 00	13 00
Etranger	2 80	7 00	13 50	26 00

Abonnement par la poste 20 cent. en plus.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

C. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ

HAASENSTEIN & VOGLER

Rue St-Pierre

FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Etranger	25 »	
Réclames	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Avance russe en Arménie. Erzéroum menacé.

La nouvelle de la rupture des négociations de paix entre l'Autriche et le Monténégro a produit à Rome une très vive surprise. Personne ne s'attendait à ce coup de théâtre, et, tout en se réjouissant de la nouvelle, on reste perplexe. On ne réussit pas pour le moment à s'orienter et à voir clair dans la politique du Monténégro.

L'idea Nazionale reçoit des renseignements de Saint-Jean de Medua qui attribuent le revirement du Monténégro à l'arrivée des troupes serbes et monténégrines provenant de Scutari, sous les ordres du général Martinovitch. Celui-ci est le chef du parti anti-autrichien ; il se serait opposé énergiquement au désarmement et aurait forcé le roi Nicolas à faire machine en arrière.

A propos de la conquête du Lovcen, l'organe nationaliste italien assure que le gouvernement monténégrin aurait pu envoyer de nouveaux renforts aux 1200 soldats qui défendaient cette importante position et qui se sont battus en héros.

Non seulement le gouvernement n'a rien fait pour les aider, mais il a même suspendu l'envoi de vivres aux combattants pour justifier la capitulation déjà signée avec l'Autriche.

Cependant, le consul général du Monténégro à Rome assure qu'il n'y a pas eu de capitulation, ni même de négociations de paix avec l'Autriche.

Les Russes annoncent des succès au Caucase ou plutôt en Arménie ; ils viennent d'entrer à Keuprikevi, puis à Hassankala et sont ainsi à deux journées d'Erzéroum, la place forte qui sert de base d'opérations aux Turcs sur ce théâtre de la guerre.

Au début des hostilités russo-turques, le haut plateau d'Arménie et l'Anti-Caucase n'avaient qu'une importance stratégique secondaire. Les faits et gestes des Russes et des Turcs sur ce champ écentrique d'opérations ne pouvaient exercer sur la situation militaire générale qu'une influence bien faible. C'étaient des diversions, mais si éloignées que l'effet en était très atténué.

Ce furent les Russes qui prirent l'initiative des hostilités. Ils disposaient d'un corps d'armée et demi. Ils étaient alors très occupés en Pologne. Les Turcs avaient moins de troupes encore.

L'offensive russe, partie de Kars, la forteresse qui commande tout l'Anti-Caucase, se déploya en éventail et refoula sans peine les Ottomans. Elle atteignit alors déjà Keuprikevi et poussa, du côté de Van, jusqu'à Bayazid. Les Russes n'étaient qu'à quelques kilomètres d'Erzéroum, le boulevard de l'Arménie. Mais sans doute ne jugèrent-ils pas leurs forces suffisantes pour s'attaquer à la place. Le but de leur offensive avait été de soulever les Arméniens. Ils y réussirent ; les éternels opprimés, croyant l'heure de la délivrance venue, accoururent en masse vers les vainqueurs.

Les Turcs, à ce moment-là, avaient les yeux tournés vers l'Egypte. Effrayés de la menace qui avait surgi dans leur dos, ils ramassèrent toutes leurs forces et les dirigèrent vers le Caucase. Enver pacha, Chukri pacha, Zvezet pacha, Liman von Sanders accoururent avec de gros renforts. Les Turcs lancèrent leurs colonnes principales depuis Erzéroum sur la route de Kars, tandis que d'autres colonnes marchaient, à l'est, sur Bayazid et Aleschker, à l'ouest sur Ardahan, et Batoum. Les Ottomans avaient, cette fois, la supériorité du nombre. Les Russes se replièrent en couvrant Kars. Mais, par un mouvement rapide sur Ardahan, les Turcs tournèrent la place. De même que les Russes avaient rallié les Arméniens dans leur marche en territoire turc, les Ottomans soulevèrent sur leur route les populations musulmanes du Caucase. Ardahan tomba ; c'était le carrefour des routes du Caucase et la clé de Kars. Ce ne fut qu'un succès éphémère. Bientôt, les Russes, renforcés, repréhèrent l'offensive, et les Turcs, battus à plate couture à Ardahan, à Sarykamysch et à Karaurgan, revinrent s'abriter sous les murs d'Erzéroum.

Cette première phase de la campagne du Caucase eut pour contre-coup deux faits d'une grande importance : les Turcs, par manière de diversion, avaient porté les hostilités en Perse, dans la province septentrionale de l'Asserbeïdjan ; depuis lors, l'incendie s'est propagé dans l'empire des schahs ; secondement, les Turcs, pour échapper à un plus grand désastre, avaient rappelé leurs troupes de Mésopotamie ; les Anglais en profitèrent pour entreprendre leur expédition contre Bagdad.

Quant au Caucase, il fut relégué dès ce moment à l'arrière-plan par les événements de Galicie et de Pologne et par l'entreprise des Dardanelles. Russes et Turcs eurent trop d'ouvrage ailleurs pour songer à pousser leurs affaires autour du mont Ararat.

Cependant, le front arménien ne tomba jamais dans une complète immobilité, surtout à l'aile orientale, du côté de Van et d'Ourmia, où les Russes continuèrent leur poussée, soucieux de dresser une barrière entre les Turcs et les Persans.

Le réveil actuel des opérations russo-turques doit être mis en rapport avec les événements de Perse et avec la situation critique des Anglais sur l'Euphrate. Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, qui commande au Caucase, aura entrepris son offensive pour empêcher les Turcs, débarrassés de l'épine des Dardanelles, d'envoyer des renforts à Bagdad, soit à destination de la Perse, soit à l'adresse des troupes qui cernent le général Townshend et ses 10,000 Anglo-Indiens à Kout-el-Amara.

Le théâtre d'Arménie redevient une des causes importantes de l'échiquier de la guerre.

La guerre n'est pas seulement envisagée en Angleterre comme une opération militaire, mais comme une lutte dans laquelle deux groupes de nations engagent toute leur force, richesse, capital, énergie. Les armes n'y sont pas seules en jeu, mais aussi l'industrie et le commerce.

Le Morning Post a envoyé naguère à un grand nombre de sociétés françaises et de journaux français un questionnaire sur des problèmes d'ordre économique. Il s'agissait, dans cette enquête, d'une alliance industrielle et commerciale, qui, selon lui, devrait unir, après la guerre, les nations qui forment la Quadruple Entente. Cette alliance établirait ses conditions pendant la guerre, afin qu'elle produisît ses effets aussitôt que la guerre arriverait à sa fin.

L'enquête du Morning Post est quelque chose d'absolument nouveau comme, d'ailleurs, les circonstances où nous nous trouvons. Il s'agit d'une coalition qui se formerait, d'abord en Angleterre, au-dessus des anciens partis, avec la conduite de la guerre comme fin principale et la défense commerciale, comme second objectif. Les hommes les plus énergiques formeraient le nouveau parti. Déjà on cite comme chef sir Edward Carson, qui s'en défend pour le moment. Sir Edward Carson a quitté le ministère parce que certaines mesures étaient prises plus tard qu'il ne l'aurait voulu et même trop tard à son gré. A côté de lui on cite lord Charles Beresford, sir Henry Dalziel et sir Arthur Markham. Cette coalition tend à dresser, par tous les moyens, l'impérialisme anglais contre l'impérialisme allemand.

Les Anglais voudraient mettre de plus la législation commerciale anglaise en harmonie avec une législation pareille chez leurs alliés. Il ne s'agit pas de bouleverser le système économique anglais, mais il pourrait y avoir des arrangements de réciprocité de tarifs et de relations commerciales : une convention passée entre les Alliés par laquelle aucun Allemand ne serait admis à posséder de terre, à fonder une maison d'affaires, ou à s'établir à titre durable en Angleterre, en France, en Russie, en Italie.

Les Anglais sont convaincus que la législation commerciale est une des clés principales de leur sécurité future. Si, avec le reste de l'empire britannique, nous établissons, disent-ils, pour nous la puissance et l'indé-

pendance économique et que nous nous entendions avec la Russie, la France, l'Italie, nous sommes en mesure de former une combinaison si forte que même la puissance gigantesque de l'Allemagne ne pourra prévaloir. Si, au contraire, nous demeurons exposés nous et les autres puissances de l'Entente à retomber dans la dépendance économique de l'Allemagne pour les industries essentielles, nous resterons faibles.

Il importe de remarquer que, de leur côté, les Allemands ne perdent pas de vue l'avenir et se préoccupent de ce que deviendront leur commerce et leur industrie après les hostilités.

L'Allemagne continue de se livrer à une production industrielle aussi intense que les circonstances le lui permettent. Et elle propose, en Amérique surtout, la livraison, à « fin guerre », d'objets manufacturés de toutes sortes, aux prix les plus réduits.

Les puissances de l'Entente, par des arrangements préférentiels entre elles, pourraient former une coalition économique très forte.

Mais le Morning Post, qui fait des objurgations dans ce sens, oublie que, entre la guerre actuelle et le régime de la paix future, il faudra franchir le pont du congrès où les puissances discuteront les conditions de la fin des hostilités. C'est devant cet aréopage que le projet du Morning Post devra être porté et discuté.

Hector Ferrari, le grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, a envoyé à toutes les Loges d'Italie une circulaire qui est le résumé de tous les lieux communs de l'anticléricalisme contre le Pape et la Papauté. Ce document semble être une réponse tardive à la dernière allocution de Benoît XV. Le Pape y est représenté comme un danger pour l'Italie, « une perpétuelle et irréductible menace pour l'unité et la prospérité de la nation ». Le grand maître de la franc-maçonnerie appelle la Papauté une « institution politique dénaturée par les ambitions de pouvoir temporel ». Il accuse le Pape de « jeter le trouble dans la conscience de ses fidèles en combattant à nouveau l'autorité et la dignité de la patrie ».

Le Pape ennemi de l'Italie ! C'est bien à la franc-maçonnerie à lancer cette calomnie, elle qui rêve, à la faveur de la guerre européenne, de provoquer, comme elle l'a dit, « un bouleversement des institutions sociales actuelles », c'est-à-dire la fin de la monarchie et la révolution sociale.

L'Agence polonaise de presse nous communique que les membres polonais du Conseil d'Etat russe Meyszowicz, Skirmunt et Lopacinski ont adressé aux députés de la Douma et du Conseil d'Etat un mémoire concernant les restrictions des droits des Polonais, principalement dans les questions religieuses. Les auteurs du mémoire s'élèvent contre le droit qui stipule que les catholiques de Russie ne doivent avoir de relation avec la curie romaine que par le ministère de l'intérieur. Cela équivaut presque à la prohibition de toutes relations directes avec Rome ; ainsi, il y eut des cas où l'encyclique papale a été prohibée en Russie par le ministre de l'intérieur, malgré l'autorisation impériale. Cette interdiction des décrets et des encycliques du Pape met les sujets russes catholiques dans une situation très difficile.

Le mémoire soulève ensuite la question du droit de punition du clergé catholique par les autorités administratives, qui a souvent provoqué des abus excessifs de la part de ces dernières ; par exemple, elles considéraient comme un délit contre le pouvoir l'enseignement privé de la religion catholique ou la célébration du service divin dans les chapelles particulières.

Les mesures prohibitives ont surtout sévi contre les couvents catholiques en Russie, dont le nombre, qui était de 200 avant 1830, est réduit à 9.

Nouvelles diverses

L'oukase de réouverture de la Douma russe paraitra le 28 janvier, et la session reprendra au milieu de février.

— La Commission des affaires extérieures, à la Chambre française, a étudié l'état des relations franco-suisse.

— On a découvert, à Pékin, un complot tendant à faire sauter le palais de Youan Chi Kai.

L'affaire Egli-Wattenwyl

Berne, 21 janvier.

Le général, faisant application de l'art. 16 de la loi de procédure militaire, qui le charge de désigner le tribunal de division qui doit être saisi d'une accusation dirigée contre un officier du grand état-major général de l'armée, non justiciable du tribunal extraordinaire, a fait choix du tribunal de division V, pour juger l'affaire Egli-Wattenwyl.

D'autre part, l'auditeur en chef a désigné, pour procéder à l'instruction, M. le colonel Dubuis, à Lausanne.

L'article 9 de l'ordonnance du Conseil fédéral du 21 février 1913, concernant la nomination, le grade et l'avancement des officiers de la justice militaire, dispose, en effet, que, lorsque le prévenu est supérieur en grade au juge d'instruction, l'auditeur en chef remplace le titulaire de la fonction par un autre officier de la justice militaire d'un grade au moins égal à celui du prévenu.

Le tribunal de division V est présidé par M. le major Kirchhofer, juge fédéral.

Le colonel Dubuis, auditeur en chef suppléant, qui est chargé d'instruire l'affaire des colonels Egli et Wattenwyl, est actuellement président du Conseil d'Etat de Vaud.

L'auditeur en chef de l'armée est le colonel Reichel, juge au tribunal cantonal de Berne.

L'affaire des colonels vue de Genève LES ZONES ET LA SUISSE

Genève, 21 janvier.

L'opinion publique genevoise surexcitée par l'affaire des colonels commence à se calmer depuis que le Conseil fédéral, d'accord avec le général, a pris la décision de renvoyer les inculpés devant les tribunaux militaires.

Le principe éminemment démocratique de l'égalité de tous les citoyens devant la loi aurait subi une atteinte irréparable si on s'était contenté, en haut lieu, de recourir à une simple enquête administrative.

La femme de César ne doit pas être soupçonnée, et l'armée, notre sauvegarde et notre fierté, doit rester ce qu'elle fut toujours, une école de vertus, de discipline et de probité. Elle peut compter des brebis galeuses dans son sein ; si ce malheur arrive, tous les Suisses sans exception considèrent le grade élevé des coupables comme une circonstance aggravante, et la justice, d'accord avec l'instinct populaire, exige le même traitement pour le colonel que pour le simple soldat.

Ici, les choses commencent à se gâter : un vent de mécontentement et de révolte soufflait sur toutes les classes de la population.

En envoyant son télégramme officiel, le Conseil d'Etat a eu en quelque sorte la main forcée.

Mercredi matin, 19 janvier, une lettre signée des deux conseillers aux Etats et de nos huit représentants au National était remise par MM. Lachenal et Micheli au président de la Confédération. Plusieurs de nos élus ont fait le voyage de Berne et, lundi encore, M. Ody avait une entrevue avec M. le conseiller fédéral Hoffmann.

Déjà, les citoyens étaient convoqués en une assemblée de protestation, et l'indignation était si forte et si générale qu'on pouvait redouter les pires conséquences.

On est très chalouilleux sur tout ce qui touche à l'armée et à son honneur ; comme le dit le proverbe, on n'est jaloux que de ce que l'on aime. C'est parce qu'on aime l'armée, qu'on estime ses chefs, qu'on éprouve un profond respect et une confiance absolue dans notre haut Conseil fédéral que les hésitations de l'autorité compétente semblaient tant d'inquiétude.

Main tenant, la cause est soumise régulièrement au Tribunal militaire ; nous devons rentrer dans le calme et attendre patiemment le verdict.

Les relations commerciales avec la zone viennent à nouveau d'être réglementées unilatéralement par le gouvernement français.

Les producteurs savoyards ne pourront importer aux marchés de Genève et Lausanne que dix kilos de beurre et cinq douzaines d'œufs à la fois. Les légumes peuvent entrer librement. Il sera délivré, par l'autorité communale, pour chaque marché, une attestation certifiant que les produits destinés à être vendus en Suisse proviennent du verger, du jardin, de la basse-cour, etc., de la personne même qui en dispose.

De propos délibéré, semble-t-il, on cherche par tous les moyens qu'à en son pouvoir une administration tracassière à gêner et à envier les rapports entre les deux populations voisines.

Les Savoyards font bravement leur devoir militaire sur le front ; les parents doivent envoyer aux soldats des paquets et de l'argent continuellement, d'où nécessité d'échanger les produits du sol contre espèces sonnantes et trébuchantes.

Si l'Etat français veut empêcher les agricul-

teurs d'amener leurs produits dans les villes suisses voisines, qu'il les leur achète et en dispose à sa guise.

Il s'abstient de le faire et condamne la population des zones à perdre ces marchandises « périssables », dont d'énorme quantité dépasse les besoins de la consommation régionale.

Ce n'est pas Lyon qui constitue le débouché naturel aux volailles, œufs, beurre, fruits et légumes de la Savoie — Lyon étant aux portes de la Bresse plaineuse et au centre d'une contrée admirablement cultivée et fertile — mais c'est à Lausanne, c'est surtout à Genève que peuvent s'écouler à un prix rémunérateur les marchandises destinées à l'alimentation urbaine et que produit d'une façon intensive la région voisine.

La conclusion qui s'impose c'est qu'on ne recherche pas l'intérêt de la population zoniennaise, mais qu'on poursuit avec obstination la suppression des avantages concédés à nos amis de la Savoie et du pays de Gex par plusieurs traités successifs. L'exemple du chancelier allemand serait-il contagieux et considérerait-on à Annecy et à Paris les diverses conventions qui lient la Suisse et les zones comme des chiffons de papier ?

La lettre de M. l'ancien ministre David à M. Briand, ministre des affaires étrangères, et les tracasseries des autorités civiles et militaires à la frontière semblent accréditer cette supposition. Espérons cependant, jusqu'à plus ample informé, que nous nous trompons.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 20 janvier

Communiqué français d'hier vendredi, 21 janvier.

Rien à signaler au cours de la nuit, sauf en Artois, où nous avons fait exploser avec succès une mine sous une tranchée allemande vers la cote 119, au sud de Thelus.

Le grand quartier général allemand annonce, le 21 janvier, qu'il n'y a aucun événement important à signaler.

Journée du 21 janvier

Communiqué français d'hier vendredi, 21 janvier, à 11 h. du soir :

En Belgique, le tir de notre artillerie sur les tranchées allemandes dans la région des dunes a allumé plusieurs incendies.

Entre Soissons et Reims, une batterie ennemie en action a été prise sous notre feu et réduite au silence dans la région de Vregny (nord-est de Soissons).

Dans les Vosges, au cours des bombardements exécutés aux abords du Rehfelden, nous avons endommagé les tranchées et détruit un observatoire ennemi.

Sur le reste du front, la journée a été marquée par une assez grande activité de deux artilleries.

En Alsace

Bâle, 21 janvier.

Jeudi matin, on a entendu d'assez fortes détonations dans le voisinage de la frontière ; il s'agissait, d'après les Basler Nachrichten, de travaux accomplis par les pionniers badois entre le pont du chemin de fer et le bac de Bellingen pour débarrasser le Rhin des saillants rochers de ses rives. Ces opérations empêcheraient, le cas échéant, de jeter sur le fleuve des ponts militaires et gênent aussi la navigation fluviale.

Dans l'après-midi, une canonnade extrêmement violente a éclaté sur le front des Vosges, avec maximum d'intensité entre 4 et 5 heures. Par moments, de grondement paraissait très rapproché et couvrait le bruit de la rue.

La haie en fil de fer barbelé est prolongée ces jours-ci entre Saint-Louis et Burgfelden et court juste le long de la frontière.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Vienne, 21 janvier.

Communiqué austro-hongrois : Hier après midi, nos positions situées sur le sommet et sur les pentes du col di Lana furent exposées pendant deux heures à un bombardement intense. Sonrauses, au nord de Pettelstein, fut également violemment bombardé. Sur le reste du front, l'activité de l'artillerie ne dépassa pas la moyenne.

FRONT AUSTRO-RUSSE

Vienne, 21 janvier.

Communiqué austro-hongrois : L'impression produite à l'ennemi par les grandes pertes qu'il a subies le 19 janvier, dans les combats vers Toporoutz et Bojan, l'a obligé, hier, à interrompre la bataille. A part des duels intermittents d'artillerie, un calme relatif a régné hier ici, ainsi que sur tous les autres points du front nord-est.

Pétrograd 21 janvier.

Le Roussky Invalide écrit que, sur le front sud, les combats deviennent de plus en plus acharnés et que l'ennemi y éprouve de grandes

difficultés par suite du feu russe très efficace, du mauvais état des routes du dégel qui détrempent tellement tout le terrain que les éclaireurs russes peuvent souvent arracher de nuit des barricades de fils de fer tout entières.

Les cavaliers hongrois amenés prisonniers à Kief déclarent que la cavalerie hongroise a perdu déjà les deux tiers de ses effectifs et n'est employée maintenant que pour des services derrière le front. Les prisonniers se trouvent sous l'impression foudroyante de l'effet de l'artillerie russe du Siyr. Les prisonniers faits ces jours derniers en Bukovine relatent qu'ils avaient entendu parler dans leurs régiments respectifs d'une offensive grandiose exclusivement allemande contre la Bessarabie et pour la reprise de Tzariorysk.

Russes et Turcs

Pétrograd, 21 janvier. Communiqué officiel russe : Front du Caucase : Dans la région du littoral, les Turcs ont tenté, sur un large front, de refouler nos troupes, mais ont été rejetés avec de graves pertes. Nos unités poursuivant l'ennemi se sont emparées, après combat, de la ville de Hassankala, et ont ensuite chassé l'ennemi, qui a fui jusqu'aux forts de la place d'Erzeroum. Sabrant et faisant prisonniers plus de 1500 soldats, elles ont enlevé un canon, beaucoup de munitions et un grand camp de tentes.

Dans toutes les directions, les Turcs se retiennent précipitamment sous la protection de la forteresse d'Erzeroum, laissant entre nos mains un magasin d'artillerie et de ravitaillements, ainsi que de grandes provisions de combustible. Partout ils abandonnent leurs bagages et leurs armes et laissent en arrière beaucoup de trains.

Sur la rive sud du lac de Van, nos troupes ont refoulé les Turcs vers l'ouest de Van. Au sud du lac d'Ourmia, nous avons rejeté de nouveau un détachement au delà de la rivière Djagata.

Côtes grecques surveillées

Athènes, 20 janvier. Le journal Néon Asty, organe du gouvernement, annonce que la flotte anglo-française a fait des recherches dans diverses localités le long des côtes grecques, dans le but de découvrir les bases des sous-marins autrichiens et allemands. Le gouvernement grec n'avait pas autorisé ces visites.

Le ministre de France en Serbie

Paris, 20 janvier. Le ministre de France en Serbie, M. Auguste Boppe, est arrivé jeudi à Paris, venant de Brindisi, via Rome.

Durant toute cette terrible campagne, il n'avait cessé de suivre dans ses déplacements le gouvernement de Belgrade. Arrivé le surlendemain de l'ultimatum autrichien à la Serbie, le 25 juillet 1914, il était reparti le soir même pour Nisch avec les ministres du roi Pierre. Il ne les a plus quittés depuis, jusqu'aux derniers échelons de la retraite en Albanie, jusqu'à l'Adriatique.

On doit rendre à M. Boppe cette justice qu'il a rempli sa mission, non seulement avec courage, mais avec une entière clairvoyance. Il a mis constamment le quai d'Orsay en garde contre le péril bulgare et contre les illusions que la Triple Entente nourrissait à cet égard.

Arrestation d'un vice-consul anglais

Bucarest, 21 janvier. On annonce que le vice-consul d'Angleterre à Sofia, M. Herth, a été arrêté chez le ministre des Etats-Unis. Celui-ci a protesté.

La cargaison d'un vapeur norvégien

Christiania, 21 janvier. Le Morgenbladet apprend de Bergen que pendant l'arrêt à Kirkwall du vapeur Bergensfjord, arrivé hier à Bergen, les Anglais auraient saisi tous les paquets postaux. Pour la première fois aurait eu lieu également une inspection des bagages des passagers. On aurait trouvé onze caisses portant le nom de Waldemar Petersen. L'enquête aurait montré qu'aucun passager ne portait ce nom. Les caisses ont été saisies par les Anglais.

Mesures prohibitives

Pétrograd, 21 janvier. (Vestnik.) — Le ministre des finances, pour empêcher la pénétration en Russie de marchandises provenant de pays ennemis, surtout d'Allemagne, projette de frapper ces marchandises d'anciennes représentant le quintuple des droits d'entrée.

L'aviation à la Chambre française

Paris, 21 janvier. (Havas.) — Intervenant dans la fixation de la discussion de l'interpellation sur la crise de l'aviation, M. Briand a déclaré qu'il avait donné les explications nécessaires devant les commissions. La question a été grossie de bonne foi. Le sous-secrétaire d'Etat a fait tout son devoir. L'interpellation a été ajournée.

L'évasion d'un espion

New-York, 20 janvier. Tribitch Lincoln, espion au service de l'Allemagne, ancien député de la Chambre des communes d'Angleterre et ancien attaché à la censure britannique, qui avait été arrêté, s'est évadé des prisons américaines.

La Sûreté américaine, sachant que Tribitch est un expert linguiste et au courant du chiffre des espions allemands, lui avait confié la mise en clair de certains documents ayant trait à l'espionnage allemand aux Etats-Unis.

Les journaux prétendent que Tribitch a emporté le dossier très précieux des autorités américaines.

Il y a une année

22 janvier 1915. Avance allemande en Argonne. En Alsace, le combat se poursuit au Hartmannswilckopf.

23 janvier 1915

Vives actions en Argonne et en Alsace, au nord de Cernay.

A la frontière hongroise, les Autrichiens se renforcent et se saisissent du débouché de Kiribaba, la principale voie de communication avec la Bukovine.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Le cardinal Mercier à Rome

Le cardinal Mercier a reçu, hier vendredi, les membres du comité de l'action catholique italienne. Le président, comte Della Torre, a lu une adresse faisant l'éloge de la charité du cardinal et de la fermeté du citoyen. La grande mission de l'Eglise, y est-il dit, a un double but : la pacification des peuples et la défense de leur droits sacrés naturels. Que cette mission s'accomplisse heureusement afin que triomphe la paix parmi les peuples. L'adresse se termine par l'éloge de la Belgique, « propagatrice de la foi ». Le cardinal Mercier a répondu en faisant l'éloge du peuple belge, qui, « confiant en Dieu, supporte ses épreuves, fort de son droit et de la sympathie du monde entier ».

L'évêque de Namur, Mgr Heylen, est parti hier soir de Rome.

Le comité électoral central des catholiques italiens

Rome, 20 janvier. Les représentants des comités régionaux de l'Union électorale générale des catholiques italiens réunis ici au siège de la Direction centrale de l'action catholique dans le royaume, ont composé, comme suit, le comité central de l'Union : ancien député avocat Mauri, conseiller provincial (Mian), chevalier Zaccone, conseiller communal (Turin), chevalier Tramoniti (Palerme), duc de Santa Severina (Bénévent-Naples), et avocat Saalucci (Rome). Ce dernier a été nommé président général. C'est un choix excellent.

M. l'avocat comte Santucci se trouve sur la brèche, dans la Ville Eternelle, depuis quarante ans ; il a toujours été le leader de « l'Union romaine » qui a, à son actif, de nombreuses victoires dans les élections capitulaires. Au grand congrès international des Tertiaires franciscains d'Assise, il prononça, sur saint François et la réforme sociale, un discours qui fit époque. Il a été question, aux élections dernières au Parlement, de poser sa candidature dans l'arrondissement de Translèvère, contre celle de M. Barzilai, le ministre de l' « Irredenta » d'aujourd'hui. Le secrétaire du comité est confié à l'abbé D' Louis Sturzo, le vaillant pro-sindaco (vice-maire) de Catagironne, en Sicile. R.

L'envoyé du président Wilson

Le colonel House, envoyé spécial du président Wilson en Europe, est arrivé, hier vendredi, à Paris, venant de Londres.

Il est l'hôte de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, pendant son séjour à Paris. Il est probable qu'il repartira dans deux ou trois jours pour continuer sa mission dans les autres capitales et qu'il se rendra de nouveau, dans deux ou trois semaines, à Paris pour un séjour plus prolongé. Il est chargé de renseigner tout spécialement M. Wilson, dont il est l'ami intime, sur tout ce qui est de nature à intéresser la politique américaine en Europe à l'heure actuelle.

Au Mexique

Le consul américain à El-Paso confirme que le général Villa a été fait prisonnier par les soldats du général Carranza, près de San Geronimo.

A TRAVERS LA PRESSE

Rendant compte d'un livre du pasteur Le-maitre : « Un an près des champs de bataille de l'Artois », le Journal de Genève écrit :

Il faut souhaiter que ces pages, à la fois tristes et consolantes, soient largement répandues. Elles expriment surtout cette religion de la pitié et de la fraternité humaine que les misères de la guerre font naître dans les cœurs bien placés. Les distinctions confessionnelles n'existent plus. C'est ainsi que, à la demande de la bonne sœur Nazaire, le pasteur Le-maitre s'appliquait à dire en latin un De Profundis au cheveu d'un mourant catholique.

La religion de la pitié et de la souffrance, que Tolstoï substituait à la véritable religion chrétienne, est l'un des plus dangereux trompeurs de notre époque en matière de croyance. La religion vraie est celle qui prépare à bien mourir, c'est-à-dire à mourir en état de grâce. « On prête à la « bonne sœur Nazaire » une chose que certainement elle n'a pas faite, car le catholique le plus ignorant sait que le De profundis se récite pour les morts et non pour les mourants. Le pauvre patient qui aura entendu le pasteur Le-maitre le dire aura gémi : « En voilà un qui est sûr que mon compte est bon ! »

PETITE GAZETTE

La reine de Monténégro

Rome, 21 janvier. La reine Milena de Monténégro et les princesses royales Xénia et Vera sont arrivées hier soir à Rome, venant de Brindisi. Elles sont reparties pour Lyon, où se rendront également les diplomates accrédités près la cour de Monténégro.

Le roi, la reine et les princes royaux d'Italie, qui avaient été hier soir recevoir la famille royale de Monténégro à son arrivée à Rome, sont de nouveau allés ce matin la saluer avant son départ pour Lyon. La reine Hélène a accompagné la reine Milena et les princesses pendant une partie du voyage et est rentrée ensuite à Rome en automobile.

La reine Milena, femme du roi Nicolas, née d'une famille monténégrine, est âgée de soixante-neuf ans. Le couple royal a neuf enfants, dont six filles. Les deux aînées, les princesses Miliza et Anastasia, sont mariées à des grands-ducs de Russie. La troisième est la reine Hélène d'Italie. La quatrième, la princesse Anna, a épousé le prince allemand François-Joseph de Battenberg. Les deux dernières, les princesses Xénia, née en 1881, et Vera, née en 1887, ne sont pas mariées.

sième est la reine Hélène d'Italie. La quatrième, la princesse Anna, a épousé le prince allemand François-Joseph de Battenberg. Les deux dernières, les princesses Xénia, née en 1881, et Vera, née en 1887, ne sont pas mariées.

Echos de partout

LA RECLAME MEDICALE

Du Journal des Débats :

Comme toute chose en ce monde, la réclame évolue. Elle était jadis sans détour. Encadrée de filets noirs, étalant en grosses lettres bien lisibles sur fond blanc le nom du produit recommandé, elle disait aux dames : « Engraisser, c'est vieillir. » C'était l'âge primitif. Plus civilisée, elle se fit plus discrète ; s'insinuant doucement à la première page, elle prit place dans les échos mondains ; entre l'annonce d'une vente de Rembrandt et le compte rendu d'un bal à l'Elysée, on apprenait que toutes les élégances se parlaient au salon de Congo. Elle fut ensuite confidentielle. Des personnes expansives vous glissaient à l'oreille le récit de leurs angoisses intimes, assurant qu'elles n'avaient recouvré la joie de vivre que par l'usage quotidien d'un laxatif libérateur.

La réclame médicale est maintenant artistique ; elle s'adresse aux yeux. Grâce à elle, la quatrième page des journaux devient un Lourve de poche, dont la contemplation est une heureuse ressource en ce temps de chômage des musées officiels. Les tableaux s'y suivent et s'y opposent, aussi nombreux, aussi divers que dans le Salon carré. Un héros, musé comme celui du Guide, résiste sans effort à l'élan d'un quadrige dont il tient les rênes au bout de deux doigts négligents ; cet héros était amiénois ; il doit sa force au Globol. Plus sombre et plus tragique qu'une Prison de Piranée, voici une caverne où des gnômes travaillent dans les ténébreux, est-ce l'antre de Nibelheim ? Est-ce une galerie de mine ? Non. Ces mains armées de pioches, de balais et de pelles, nettoient un tube digestif ; fabulisez votre intestin. Sur des chaumes couverts de neige, une sorte d'édition pressée contre sa poitrine, quel qu'un danse en crachant du feu ; c'est Pierrot qui crie sur les toits que le Thermogène guérit le lumbago, le rhumatisme et les torticolis. Une grand-mère à lunettes et à bonnet de dentelle prépare un colis pour le front : « N'oublions pas, dit-elle, ses pastilles Valda. Elles lui font tant de bien ! » Ces pastilles, en effet, dissipent le mal de gorge, à la condition qu'elles soient véritables et achetées en boîtes de 1 fr. 25. Mais, à côté, un homme un teint resplendissant interroge un camarade abattu et ridé : « Vous prenez de l'opium ? — Je ne fume jamais. — D'accord, mais vous prenez des pilules contre le rhume. Faites comme moi : n'usez que de la pâte Renaudet. »

Affalé sur un banc, un gentleman, dont la jaquette irréprochable indique un client de Tribby (l'homme qui habille le mieux), traîne derrière lui un bouquet de galérien ; un autre, qui lève au ciel un visage de Nihiliste, se convulse de douleur, mondialement et tenaillé par des pinces cruelles. Ce forçat, ce martyr ne sont pas justiciables de l'Inquisition, mais seulement de la lithine ; l'acide urique est leur bourreau. C'est le grand ennemi. Une foule de thumaturges s'offrent à le mettre en fuite. L'un se vante de le poursuivre jusque dans les tranchées et l'on voit les poils, abrités derrière leurs boucliers, tendre une main avide vers le flacon d'Urodonal qui leur apporte la santé. L'autre, sous les traits d'une femme aux yeux baissés de vierge pour montrer qu'elle est pure, s'envole vers les astres, pareille à la madone ocellée de Murillo. Elle tient sur son cœur le remède qu'elle recommande et dit d'une voix céleste : « On sait d'où il vient ; on sait de quoi il est fait. Il n'est pas un amalgame sophistiqué, équivoque, anonyme. » En parcourant cette galerie d'œuvres d'art, on se console un peu de n'en plus admirer d'autres ; le seul inconvénient de ce plaisir esthétique est peut-être d'inspirer aux personnes timides l'inquiétude d'être malades quand elles croient se bien porter.

MOT DE LA FIN

— Les jours augmentent. — Les prix des denrées aussi.

POINTES SECHES

Le repêché du mal s'appelle en grec « changement d'esprit ». Quelle belle expression !

La parole avant la pensée n'est sage que par le hasard.

Prends la médiane au sérieux pour te corriger ; moque-toi de la colonnie.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Suisse et France

Dans l'Eclair de Paris, M. Judet commente un article de M. Vars dans le Bulletin de la Chambre de commerce de Genève, touchant les relations franco-suisse. M. Vars avait démontré comme quoi la France risquait de perdre la clientèle de la Suisse, en cédant à l'absurde hantise du ravitaillement de l'Allemagne par notre pays. Les importations françaises ont baissé les onze premiers mois de la guerre de 359 millions à 236 millions ; les exportations suisses en France ont augmenté, au contraire, de 120 à 147 millions. M. Judet, comme le Temps, abonde dans les conclusions de M. Vars.

Suisse et Liechtenstein

La misère est grande dans la petite principauté de Liechtenstein, voisine de la Suisse. Aussi avons-nous recommandé à l'envoyer de la farine. Il en est parti, mardi, un convoi de 5300 kilos.

Un capucin valaisan aumônier de guerre

Le Walliser Botz apprend que, parmi les Capucins chargés de la pastoration des prisonniers autrichiens en Sardaigne, se trouve un Valaisan, le R. P. Théodore Bortier.

Prisonniers malades et grands blessés

Au sujet de l'hospitalisation des prisonniers de guerre en Suisse qui, ainsi qu'on sait, commencent prochainement, le Bund confirme qu'il arrivera tout d'abord cent tuberculeux français et cent tuberculeux allemands.

Après un nouveau transport de grands blessés, l'hospitalisation des blessés continuera, sans limite de nombre.

On prévoit l'hospitalisation de prisonniers malades dans toutes les stations de haute montagne de la Suisse. Des commissions de médecins suisses se rendront dans des camps de prisonniers et les lazarets allemands et français, pour désigner les prisonniers qui seront hospitalisés en Suisse.

On repare de Fuglister

De la Revue de Lausanne : « Nous avions gardé du passage de M. Fuglister dans nos villes romandes une impression plutôt pénible. Les procédés de réclame de ce conférencier et finalement les affirmations dont il fut incapable de fournir la preuve faisaient naître certains doutes qu'au milieu de l'engouement presque général on osait à peine exprimer. Nous nous souvenons cependant que la Feuille d'avis de Vevey se vit dans le cas d'adresser à M. Fuglister des questions qui demeurèrent sans réponse. Après une éclipse d'une certaine durée, M. Fuglister réapparut à Paris, où les murs sont couverts de ses affiches. »

Le chroniqueur parisien du Genouvis consacre, en effet, aux affiches Fuglister la note suivante :

Jaune, avec, au milieu, une main rouge qu'on dirait trempée dans le sang. Et cette main désigne quoi ? L'annonce véhément et tumultueuse d'une série de conférences de M. Fuglister sur la destruction de Louvain !

Après ses retentissantes aventures en Suisse, M. Fuglister était venu déjà à Paris, il y a quelques mois, et il y avait fait de fort belles recettes. Le voici qui récidive en empruntant cette fois des procédés de réclame aux cinémas de quartiers où se jouent des drames d'apaches.

Mais quelle drôle de façon d'annoncer des conférences ! N'est-on pas étonné de lire ces mots : « Exclusivité absolue. Nombre limité. » Exclue-t-on ? M. Fuglister s'est donc loué à un imprimeur auquel il a donné son exclusivité « absolue » ? Et « Nombre limité » est sans doute pour expliquer cette autre mention : « 15 conférences seulement ! »

Enfin, au bas du placard, en lettres grasses, et animée de points d'exclamation se lit cette singulière devise : « Entendre ! Voir ! Se Souvenir ! »

Je dois le dire, c'est inutilement que j'ai cherché indication de l'œuvre de bienfaisance au profit de laquelle M. Fuglister donne ses conférences ! Il n'y en a pas trace... Et comme, sans doute, ce n'est pas une involontaire omission, il est permis de supposer que les 3, 2 et 1 fr., indiqués comme prix d'entrée se vont intégralement à M. Fuglister lui-même !

C'est son droit incontestable. Mais, les conférences de Louvain, qui avait semblé vouloir prendre une autre attitude, n'est plus dès lors qu'un simple professionnel qui a le tort d'insister un peu trop... et ses bruyantes difficultés en Suisse n'apparaissent plus guère que comme un habile et fructueux lancement de la « tournée » qu'il se proposait d'entreprendre en France.

Le Démocrate de Delémont conclut :

« On avait l'impression depuis quelque temps que ce monsieur s'était moqué de son public et qu'il avait spéculé sur la crédulité de la foule pour se préparer un terrain fructueux et lucratif ; aujourd'hui on est entièrement édifié, même en France. »

CANTONS

TESSIN

Dans l'Administration. — On nous écrit de Lugano :

Le Conseil d'Etat a nommé premier secrétaire au Département de l'Intérieur (section administrative) M. l'avocat Dr Jolli, de Semione, député au Grand Conseil. M. Jolli, qui appartient au parti conservateur, est un ancien élève de l'Université de Fribourg. L'administration acquiert en lui une réelle force. M.

VALAIS

M. le chanoine Rouiller. — M. le chanoine Hyacinthe Rouiller, recteur de l'Hôpital Saint-Jacques, à Saint-Maurice, est mort mercredi soir, à l'âge de 74 ans.

M. Rouiller était né en 1841, à Troistorrens, d'une famille fortement chrétienne. Il fit ses études au collège de Saint-Maurice et entra, en 1868, au noviciat de l'Abbaye, où il fit sa profession solennelle en 1872. L'année suivante, il était ordonné prêtre.

Il fut ensuite successivement surveillant au pensionnat du collège, chapelain à Bagnes, curé de Vercressaz, puis procureur général de l'Abbaye. Il occupa ce poste difficile pendant plus de vingt ans, y réalisant des améliorations importantes. En 1907, il se démit de cette charge, pour occuper celle, moins pénible, de recteur de l'Hôpital. C'est là qu'il vient de succomber, entouré de la vénération de ses confrères et de tous ceux qui le connaissaient.

La politique au Tessin

On nous écrit de Lugano :

Les élections des assesseurs-jurés de dimanche ont eu un peu l'air, là où il y avait lutte, d'un avant-goût des élections communales et des élections générales pour le Grand Conseil.

Il semble qu'il n'y ait pas de sérieux changements dans les forces des partis. Par-ci par-là, on remarque quelques légers déplacements en faveur des éléments de gauche ; mais on peut espérer que ce n'est qu'un phénomène de nature transitoire. Dans le cercle de Locarno-Ville, par exemple, d'après les chiffres du scrutin de dimanche, les conservateurs-démocrates auraient

perdu la majorité. La liste libérale radicale y a obtenu 202 suffrages ; celle des socialistes 18, et celle des conservateurs 198. Ce n'est là, nous voulons le croire, qu'un succès passager pour la gauche.

Dans le Valle Maggia, les conservateurs-démocrates perdent un siège. Les douze assesseurs-jurés se partagent ainsi exactement en deux moitiés : six sièges vont à un parti et six à l'autre, malgré la majorité de 50 bulletins que garde la liste conservatrice. Comme notre loi sur le scrutin proportionnel admet le panachage, les électeurs en usent et en abusent, et, malheureusement, l'abus est plus grand à droite qu'à gauche.

Dans les villes de Lugano et de Bellinzona, les résultats du scrutin ont été, pour les conservateurs, assez satisfaisants. Dans le chef-lieu, les socialistes se sont affirmés avec 88 voix, qui, aux élections générales, pourront peut-être doubler. Dans quatre arrondissements, l'accord entre les partis a assuré le maintien du statu quo : ce sont les districts de Mendrisio, de Blenio, de la Riviera et de la Léventine.

Il reste que nous ne devons pas nous endormir dans une trompeuse quiétude, si nous voulons que les élections générales ne nous apportent pas de déception. M.

LA VIE ECONOMIQUE

En Palestine

La misère est grande en Palestine. L'argent y est introuvable ; les vivres sont hors de prix ; qu'iques denrées les plus indispensables sont épuisées. La saison des pluies n'ayant commencé que le 29 novembre, les plantations ont souffert de la sécheresse.

FRIBOURG

Consil général de la ville de Fribourg

Le Conseil général de la ville de Fribourg est convoqué pour mercredi prochain, 26 janvier, à 8 heures du soir, à la Maison de justice.

Aux travaux figurent la discussion du rapport de la commission chargée d'examiner la question de l'achat des terrains à bâtir du Guintzet, ainsi qu'une demande d'autorisation de plaider.

Bourgeoisie de Fribourg

Les bourgeois de Fribourg sont convoqués en assemblée générale pour le dimanche 30 janvier, à 10 heures du matin, dans la grande salle de la Maison de justice.

A l'ordre du jour figurent le budget des administrations bourgeoises pour 1916, des ventes de terrain au Stadberg et à la Vignettaz, et l'achat du domaine du Guintzet.

Art dentaire

Le Conseil d'Etat vaudois a autorisé M. Henri Wyssa, de Charmey (Galmiz), domicilié à Lausanne, porteur du diplôme fédéral de dentiste, à pratiquer son art dans le canton de Vaud.

Conférences pour les jeunes filles

A 5 1/2 h., dans la salle supérieure de la Banque d'Etat, sera donnée, demain, la conférence biographique récemment annoncée : Les 28 jeunes victimes du Bazar de la charité, d'après le comte Albert de Mun.

Les dames sont expressément invitées.

Congrégation de l'Enfant-Jésus

Demain, à 4 1/2 h., la congrégation de l'Enfant-Jésus célébrera sa fête patronale annuelle, dans l'église collégiale de Saint-Nicolas, sous la présidence de M. le Révérendissime Prévôt.

Bienfaisance

M. Gustave Cornuz, ancien syndic de Morat, décédé dernièrement, à Berné, a légué, par testament, 5000 fr. à l'école secondaire du chef-lieu du Lac, et 1000 fr. à l'hôpital de Meyriez.

— Une brave chrétienne, récemment décédée à La Tour-de-Trême, Mme Corboz-Maillard, a légué par testament : 100 fr. aux Capucins de Bulla et aux tertiaires de La Tour ; 200 fr. à la Propagation de la Foi, aux Missions intérieures, à l'église et à la Société de charité de La Tour, et 500 fr. pour les aspirants fribourgeois à l'état ecclésiastique.

Société des Sapeurs-Pompiers de la ville de Fribourg

En mars 1913, à l'exemple de leurs collègues d'autres villes de la Suisse, les sapeurs pompiers de Fribourg se groupèrent en société. Empressés-nous de le dire, à l'avantage de leurs camarades de la Navarre, ceux-ci les avaient devancés en fondant une société de Compagnie, qui, plus tard, se rattacha à sa grande cadette.

Les débuts furent pénibles ; c'est qu'il y en a beaucoup, de sociétés, dans notre bonne ville de Fribourg. Les fondateurs ne se découragèrent point cependant, et, lorsque le but de la société fut bien compris, les adhésions affluèrent au point d'atteindre à ce jour le chiffre de 200 environ. Souhaitons que tous les sapeurs pompiers comprennent que le bon travail est fait par la réunion de toutes les forces et que le bataillon et la Société des sapeurs-pompiers ne fassent bien-tôt qu'un.

Cette association a pour but de parfaire l'instruction de ses membres par des réunions, conférences, etc., ainsi que d'établir entre eux des liens de bonne camaraderie. Mais ses fondateurs avaient à cœur un but plus noble encore : celui de venir en aide aux parents des membres défunts en inscrivant dans les statuts la Caisse de secours aux décès, institution dont deux familles ayant eu le malheur de perdre leur soutien ont déjà apprécié les avantages.

Une lacune subsiste. C'est l'absence d'un fonds de réserve permettant de verser immédiatement aux parents du défunt le secours constitué par la contribution obligatoire de chaque sociétaire. A l'effet de parer à cet inconvénient, la Société

DERNIERE HEURE

BUR LE FRONT OCCIDENTAL

Bulletin anglais

Londres, 22 janvier.

Communiqué britannique : A l'ouest de Fricourt et à l'est de Festubert, les troupes alliées ont dispersé des troupes ennemies.

Au Monténégro

Berlin, 22 janvier.

On mande qu'une difficulté a surgi dans les négociations avec le Monténégro au sujet de l'évacuation du mont Tarabosch.

La reine du Monténégro

Milan, 22 janvier.

On mande de Rome au Corriere della Sera les détails suivants sur le passage des princesses monténégrines.

Conseil des ministres italien

Milan, 22 janvier.

Les journaux attachent une grande importance à la séance du conseil des ministres d'hier.

L'Italie et l'Albanie

Milan, 22 janvier.

Le Corriere della Sera estime que le moment est venu pour l'Italie de défendre énergiquement ses intérêts dans l'Adriatique.

Aux Dardanelles

Constantinople, 22 janvier.

Communiqué du quartier général : Aux Dardanelles, un croiseur et un monitor ont lancé environ 300 obus dans les régions d'Atchi-Tépé.

En Perse

Constantinople, 22 janvier.

L'Agence MEZY apprend de la frontière persane que l'avant-garde turque, appuyée par des guerriers musulmans, a occupé le 6 janvier.

Au Parlement anglais

Londres, 22 janvier.

(Havas.) — A la Chambre des communes, M. Asquith déclare que le gouvernement, après examen des considérations les plus sérieuses, est convaincu que l'adjonction d'ouvriers semi-professionnels est le seul moyen d'assurer des approvisionnements suffisants en munitions.

Les Allemands en Belgique

Amsterdam, 22 janvier.

Havas. — Les Allemands ont arrêté, en Belgique, l'Espagnol Emile Cortales, membre du bureau socialiste international.

Appel de soldats belges

Le Havre, 22 janvier.

Le gouvernement belge se dispose à appeler sous les armes tous les Belges âgés de 40 ans au plus qui résident dans les pays alliés ou neutres.

Dans les colonies allemandes

Londres, 22 janvier.

(Officiel.) — Au Cameroun, les Allemands ont évacué Ebonova. Deux colonnes françaises cherchent à couper la retraite des Allemands qui cherchent à gagner la Guinée espagnole.

Autour du « Persia »

Vienne, 22 janvier.

Wolff. — Le gouvernement autrichien a fait savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis à Vienne que les sous-marins austro-hongrois ne sont pour rien dans le torpillage du Persia.

Le cardinal Mercier à Rome

Rome, 22 janvier.

La réception faite au Collège belge, en l'honneur du cardinal Mercier, a révélé le caractère d'une manifestation nationale. Plus de 200 personnes y ont pris part.

Les inondations en Hollande

Amsterdam, 22 janvier.

Havas. — L'inondation dans la ville de Purmerend (au nord d'Amsterdam) et aux environs s'accroît de nouveau.

Une nouvelle partie de la ville est complètement recouverte par les eaux, qui atteignent le niveau le plus élevé qu'elles aient jamais atteint.

Les inondations s'étendent, dans le Polder oriental, à 300 nouveaux hectares.

On signale l'effondrement de maisons. Uidao et Zuyderwoude ont été évacués par les habitants, sur l'ordre des autorités militaires.

Nouvel incendie de ville norvégienne Aalsunde (Norvège), 22 janvier.

Wolff. — Hier après midi, à Molde (côte de Norvège), le feu a éclaté dans deux dépôts de bois. Le vent a rapidement propagé l'incendie.

Christiania, 22 janvier. L'incendie de Molde a éclaté dans une fabrique de laine. Pendant que les pompiers étaient occupés à combattre le feu, un nouvel incendie éclata dans le voisinage du bureau de télégraphe.

Collision de trains Milan, 22 janvier.

Près de Vago (Vénétie), deux trains dont un était attelé de trois locomotives sont entrés en collision. Suivant les premières nouvelles, il y a de nombreux morts et blessés.

SUISSE

La mobilisation de la 2e division Berne, 22 janvier.

Sont de nouveau mis sur pied pour le 21 février : L'état-major de la 2e division, les états-majors des brigades d'infanterie 4 à 6 ; des régiments d'infanterie 7 à 12 ; des bataillons 14 à 24, 49 à 51, 90 et de carabiniers 3 à 5.

De chaque bataillon d'infanterie, les compagnies 1 et II ; la moitié de la compagnie de cyclistes 2 (ordre de marche individuel) ; le groupe de mitrailleurs d'infanterie 2.

L'état-major de la brigade d'artillerie 2 ; les états-majors des régiments d'artillerie 3 et 4 et du groupe d'obusiers 26 ; les groupes d'artillerie 5 et 7 de la batterie d'obusiers 75.

L'état-major du bataillon de sapeurs 2 et les compagnies de sapeurs I et II ; la moitié de la compagnie de pionniers du télégraphe 2 (ordre de marche individuel).

L'état-major du groupe sanitaire 2 et les compagnies sanitaires 1/2 et III/2.

L'état-major du groupe de subsistances 2 et la compagnie des subsistances 1/2.

† M. le chanoine Estermann Lucerne, 22 janvier.

B. — On annonce la mort, survenue à l'Institut de Hohenrain, dont il était directeur, de M. le chanoine Estermann.

M. le chanoine Joseph Estermann avait été appelé, il y a cinq ans, à la charge de chanoine non résidant de la cathédrale de Soleure.

Il a succombé à une apoplexie, à l'âge de 55 ans.



Il n'est pas seulement le plus efficace, mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive le plus avantageux des aliments de force.

MERCURIALE AGRICOLE

Situation. — Si vendre est pour l'agriculteur une opération nécessaire, acheter en est une autre, dont il doit se garder ; il doit la proscrire inexorablement.

Transporté dans le champ plus étendu et plus complexe de l'Etat, ce principe garde toute sa valeur. L'idéal consistait, avant la guerre, à acheter au meilleur compte possible, combien ou de qui, cela importait peu.

Céréales. — Il résulte, d'une enquête faite par le secrétariat des paysans, que, au cours des dix dernières années, la surface cultivée en céréales dans notre pays a été en moyenne de 134,220 hectares.

Or, en 1915, la surface ensemencée en céréales a été de 147,805 hectares, soit 13,587 hectares (10 %) de plus que la moyenne des années précédentes.

Dans la Suisse allemande, le prix des céréales pour semences vient d'être fixé de 40 à 42 fr. pour l'avoine, de 41 à 43 fr. pour l'orge et le froment, et de 42 à 44 fr. pour le blé.

Engrais. — Les nouvelles des marchés n'ont pas un grand intérêt, pour le moment. L'agriculture, par l'intermédiaire de ses syndicats, se préoccupe surtout de l'achat des produits qui lui seront indispensables pour la prochaine campagne des travaux.

On est très inquiet au sujet des engrais. Il est à craindre qu'il y ait des retards et une importation insuffisante.

Foin et paille. — Le foin se vend actuellement de 8 à 9 fr. le quintal ; le regain, de 10 à 12 fr., et la paille, de 7 fr. 50 à 8 fr.

Fourrages concentrés. — Les arrivages de tourteaux et maïs sont toujours très difficiles. Les demandes sont loin d'être satisfaites.

Les délégués des syndicats agricoles de notre canton, réunis samedi dernier à Fribourg, ont décidé d'adhérer en principe à l'Union des syndicats romands, sous réserve de quelques modifications aux statuts.

Fruits. — Pendant la première quinzaine du mois de janvier, le prix en gros des pommes de table a été de 12 à 18 fr. les 100 kilos, et de 41 à 44 fr. pour les pommes à cuire, suivant la qualité.

Pommes de terre. — Nous avons déjà dit que la récolte des pommes de terre avait été, en 1915, de 4,5 millions de quintaux métriques plus forte qu'en 1914.

Vins. — On estime le produit de la récolte des vignobles suisses, en 1915, à 911,000 hectolitres (507,000 en 1914 et 264,000 en 1913).

En France, les prix petits vins du Midi se payent déjà de 55 à 60 fr. l'hectolitre. En Bourgogne, les prix varient entre 120 et 135 fr. l'hectolitre.

Produits laitiers. — Les prix du beurre sont sans changement.

Pendant le mois de décembre, la production laitière a été de 6,5 % supérieure à celle de décembre 1914, mais de 20,9 % inférieure à celle de décembre 1913.

Bétail d'élevage. — La France, la Bavière et le Grand Duché de Bade viennent d'autoriser à nouveau l'importation et le transit du bétail bovin de notre canton.

En raison de l'apparition de la fièvre aphteuse dans les régions italiennes voisines de notre frontière, le Conseil fédéral a interdit, jusqu'à nouvel avis, le trafic du bétail à la frontière Italo-suisse.

Les éleveurs du Simmenthal viennent d'adresser une pétition au Département de l'agriculture, pour solliciter l'autorisation de pouvoir exporter du bétail d'élevage. L'efficacité de ce bétail est en ce moment-ci considérable et son écoulement assez difficile.

Cercle catholique. — Demain, dimanche, 23 janvier, à 8 1/2 h., soirées familiales pour les membres du Cercle, leurs familles, amis et connaissances.

Société de chant « La Marnelle ». — Répétition, ce soir, à 8 1/2 h. précises, à l'Orphelinat, pour le concert de demain dimanche.

Ecole de clairons et tambours. — Ce soir, samedi, répétition au local, Halle de gymnastique, à 8 h. précises.

Kath. Gesellenverein. — Sonntag, den 23. Januar, 8 1/2 Uhr, Jahresversammlung mit den üblichen Traktanden.

MEMENTO

Demain, dimanche, à 8 1/2 h. du soir, à la Grenette, concert en faveur des soupes populaires.

A l'Institut français de Hautes Etudes, villa des Fougères, lundi soir, à 5 h., conférence de M. l'abbé D' Favre : Lamartine.

Calendrier

DIMANCHE 23 JANVIER IIIe après l'Épiphanie Saint RAYMOND de PENNAFORT confesseur

Saint Raymond, né à Barcelone, de la noble maison de Pennafort, s'employa avec un succès prodigieux à la conversion des infidèles et devint Général des Dominicains. Il mourut âgé de près de cent ans en 1275.

LUNDI 24 JANVIER

Saint TIMOTHÉE, évêque et martyr Saint Timothée, évêque d'Éphèse, ne pouvait souffrir qu'on offrît aux idoles des démons le sacrifice qui n'est dû qu'à Dieu seul.

Saint THOTHÉE, évêque et martyr Saint Thothée, évêque d'Éphèse, ne pouvait souffrir qu'on offrît aux idoles des démons le sacrifice qui n'est dû qu'à Dieu seul.

Services religieux de Fribourg

Dimanche 23 janvier Fête de la Sainte Famille

Saint-Nicolas : 5 1/2 h., 6 h., 6 1/2 h., 7 h., messes basses. — 8 h., messe des enfants chantée. Lecture de la Bulle pontificale et de la lettre de Mgr Colliard ; consécration à la Sainte Famille.

Saint-Jean : 7 h., messe basse et communion générale de l'Association des Dames et du Patronage Sainte-Agnès. — 8 1/2 h., messe des enfants avec lecture de la lettre de Mgr Colliard et chants.

Saint-Vincent : 6 1/2 h., messe, communion générale des Enfants de Marie. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon français. — 9 1/2 h., catéchisme français. — 10 h., messe basse, sermon allemand.

Collège : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., messes basses. 8 h., office des étudiants, sermon. — 9 1/2 h., messe des enfants, sermon. — 10 h., office paroissial, sermon. — 1 1/2 h., vêpres des étudiants. — 2 1/2 h., vêpres paroissiales.

Notre-Dame : 6 h., messe basse. — 8 1/2 h., messe chantée, sermon allemand. — 10 h., messe des enfants allemands avec chants ; lecture de la Bulle papale et des lettres de Mgr Schmid de Gruneeck et de Mgr Colliard ; consécration à la Sainte Famille ; catéchisme. — 2 h., vêpres, chapelet.

RR. PP. Cordeliers : 6 h., 6 1/2 h., 7 h., 7 1/2 h., 8 h., messes basses. — 9 h., grand messe. — 10 1/2 h., office académique. — 2 1/2 h., vêpres et bénédiction.

RR. PP. Capucins : 5 h. 20, 5 h. 50, 6 h. 20, messes basses. — 10 h., messe basse avec allocution. — 4 h., assemblée des Soeurs tertiaires de langue française.

Lundi 24 janvier Saint-Nicolas : 8 1/2 h., messe pour les défunts de la Confrérie de Saint-Sébastien.

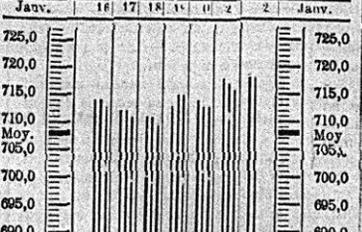
Notre-Dame : 9 h., messe de la Congrégation des Dames pour Mlle Marie Berger.

Marché de Fribourg

Prix du marché du samedi 23 janvier : Œufs, 4 pour 60 cent. Pommes de terre, les 5 litres, 55-60 cent.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 22 janvier BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich 22 janvier, midi. Brumeux par zones. Doux.

a décidé, dans sa dernière assemblée, d'organiser, demain, dimanche, 23 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, au Cercle social, Grand rue, 13, une soirée familiale avec jeux, dont le produit et les dons éventuels serviront à créer ce fonds.

Le comité adresse donc un pressant appel à tous les membres, ainsi qu'à tous les amis des sapeurs pompiers.

Le chauffage de Saint-Nicolas

Le chauffage de Saint-Nicolas a marché à merveille, cette année-ci. Une bonne température n'a cessé de régner dans la grande église. Espérons que les habitués des messes et des offices de Saint-Nicolas se montreront reconnaissants en donnant généreusement aux collectes qui auront lieu, demain dimanche, en faveur du chauffage.

Une bonne mesure

Le Conseil d'Etat, voulant réprimer les abus qu'occasionnent trop souvent les distributions de boissons alcooliques à l'occasion des enchères publiques, des fêtes de tir, etc., a décidé que toutes les demandes de concessions extraordinaires prévues à l'article 20 de la loi sur les auberges devront lui être adressées, par l'entremise des préfetures, au moins quinze jours avant la date pour laquelle elles sont sollicitées.

Les concessions extraordinaires ne seront plus accordées, en principe, pour des enchères publiques ou des fêtes de tir, s'il existe dans la localité un établissement public.

L'Oratorio « Paulus »

L'œuvre grandiose de Félix Mendelssohn-Bartholdy, annoncée déjà à nos lecteurs, va être exécutée au théâtre de la ville de Fribourg, le dimanche, 30 janvier, à 4 1/2 heures, en première audition. Une deuxième exécution aura lieu le mardi, 1er février, à 8 heures du soir.

Comme on le voit, il y aura deux exécutions le soir, à 8 h., et deux l'après-midi, à 4 1/2 h. La durée de cet oratorio ne dépassera pas deux heures et demie.

Les 220 exécutants qui se produiront sous la direction de M. le professeur Boyet ont travaillé avec enthousiasme et acharnement à la digne préparation de la partition difficile, mais superbe, de la « Conversion de saint Paul ».

On parlera prochainement ici même de Mendelssohn et de sa musique, ainsi que du thème de Paulus ; qu'il nous suffise d'affirmer aujourd'hui que cet oratorio compte parmi les plus beaux, les plus éditants et les plus impressionnants du répertoire. C'est dire assez que ceux qui viendront l'entendre ne regretteront point leur geste et même qu'ils n'auront qu'un désir : le réentendre.

Le personnage principal, saint Paul, sera confié à la belle voix de basse que l'on a tant applaudie, l'an dernier, dans « Les Saisons », M. Emile Roch, de Genève. Le ténor solo, assez rédui dans cette œuvre, représente d'abord le diacre Stéphane, puis l'apôtre Barnabé, puis une voix intime de Paul. Cette partie sera tenue par M. Romain Steinauer, de notre ville, dont la jolie voix et la préparation sérieuse promettent plein succès.

L'orchestre de la Ville a accepté de prêter son concours à l'œuvre entreprise par la Société de chant.

On pourra voir, une fois de plus, les diverses forces musicales de Fribourg unies pour l'exécution d'une œuvre de grande envergure. Un énergique effort a été réclaté et il semble mériter sympathie, appui et encouragement. Bien qu'ils ne prétendent pas du tout offrir de l'irréprochable, les exécutants de Paulus, solistes et directeur, espèrent fermement que leurs auditeurs seront chaque fois très nombreux, soit pour applaudir l'œuvre, soit pour leur permettre de couvrir leurs frais ou même d'atteindre le but de bienfaisance de leurs exécutions.

Un acte de courage

L'autre soir, M. Arthur Schumann, gérant des magasins Grosch et Greiff, à Fribourg, passait sur le pont du Mont-Blanc, à Genève, lorsqu'il vit une jeune femme jeter son chapeau et sa valise dans le Rhône, puis se précipiter elle-même dans le fleuve. Sans perdre un instant, M. Schumann sauta dans un canot de sauvetage et se dirigea vers la désespérée qu'il atteignit près de la grille du pont de la machine. Mais M. Sch. dut lutter avec la malheureuse, qui ne voulait pas se laisser sauver. Après de multiples efforts, l'infortunée put être hissée sur le canot et reconduite sur le rivage, d'où une foule nombreuse avait assisté au sauvetage. En abordant, M. Schumann fut l'objet des félicitations du public.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la Ville. — Ce soir, samedi, à 8 1/2 h., au Palais de justice, répétition générale avec le chœur de l'Oratorio.

Société de chant de la Ville, Oratorio « Paulus ». — Demain matin, dimanche, 23 janvier, à 11 h., au Faucou, répétition urgente pour le chœur des dames ; l'après-midi, à 4 h., au même local, répétition pour chœur des néophytes. — Dès 5 h. après midi, réunion amicale au Café du Midi.

Société de gymnastique « Fribourg-Hommes ». — Ce soir, à 8 h., au local Brasserie Viennoise, réunion du comité, à 8 1/2 h., assemblée générale annuelle. Les personnes qui auraient l'intention de faire partie de la société peuvent, en tout temps, en faire la demande au président ou à l'un des membres du comité ; elles peuvent également s'inscrire au local.

L'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles

Il y a peu d'années, un soir, arrivait à Paray-le-Monial un mourant condamné à brève échéance par tous les médecins qu'il avait consultés. Ayant de graves lésions au cœur et au cerveau, il savait que ses jours étaient comptés, que la mort implacable et inévitable le guettait, qu'il en était la proie, et que peu de jours, très peu de jours le sépareraient de son éternité. Il était prêtre, et avait rêvé de se consumer au service du bon Maître, et bien que résigné à la volonté de Dieu, il lui en coûtait de penser que l'apostolat qu'il avait rêvé d'exercer sur les âmes, et qu'il commençait à peine, était déjà terminé. A Lourdes, il avait demandé sa guérison à la Vierge Immaculée, mais, comme aux noces de Cana, elle l'avait envoyé à son Dieu Père, et il venait en appeler directement à son cœur.

Il fut transporté dans la chapelle du monastère de la Visitation. Le jour baissait... Sa prière fut longue... Puis, tout à coup, il se leva... et s'agenouilla pour continuer son oraison... Il était guéri! Et jamais plus, les médecins ne trouveront trace de ses incurables lésions. Ce mourant, ce religieux, ce prêtre était le R. Père Malco Crawley-Bovey, et l'œuvre de l'intronisation du Sacré-Cœur dans les familles était son aurore.

Guéri par le Sacré-Cœur, ce ressuscité se dit que le Sacré-Cœur était le grand médecin auquel devait recourir le monde s'il voulait être sauvé, et il se fit l'apôtre de cette dévotion inspirée et demandée par Notre-Seigneur lui-même, quand il a dit à sa servante, la Bienheureuse Marguerite-Marie : « Je bénirai les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée. »

Jusqu'à ces dernières années, la demande du bon Maître n'avait été entendue que du petit nombre; il était réservé à notre temps de lui donner une plus grande extension. Le P. Crawley y consacra sa vie, sur le conseil du pieux cardinal Vivès, qui comprit tout de suite l'opportunité de cette œuvre. Le Châti entendit le premier Appel du Sacré-Cœur; en quelques mois, les familles qui l'intronisèrent au milieu d'elles se complèrent par centaines, que dis-je, par milliers, et partout, on constatait de nombreuses et miraculeuses conversions, un renouveau de l'esprit chrétien, un accroissement de ferveur.

Bientôt l'œuvre vint en Europe, et la France lui fit un accueil enthousiaste. Dans le courant de l'hiver dernier, le P. Crawley étant venu dans le diocèse où je me trouvais, j'eus le bonheur de voir le mouvement, qui fut des plus touchants. Il ne se passait pas de semaine sans qu'il y eût de nombreuses intronisations. Le pieux évêque, qui avait fait de cette œuvre le sujet de son mandement de carême, se rendait chez les plus humbles de ses diocésains comme dans les familles les plus opulentes pour y mettre le Sacré-Cœur à la place d'honneur, et le clergé constatait avec émotion une véritable pluie de grâces.

En mars 1914, un million et demi de foyers s'étaient officiellement consacrés dans le monde entier au Sacré-Cœur, et en mai 1915, ils étaient trois millions.

En avril 1915, Notre Saint-Père le Pape a écrit une longue lettre approbative au R. P. Crawley, dans laquelle il lui disait : « Rien, en effet, n'a plus d'opportunité dans les temps présents que votre entreprise! » Cette admirable lettre du Saint-Père devait être connue de tous les catholiques, car elle montre la raison et la nécessité de cette œuvre. Plus loin, Sa Sainteté dit encore : « En agissant ainsi, vous obéissez à Jésus-Christ lui-même, qui a promis de répandre ses bienfaits sur les maisons où l'image de son Cœur serait exposée et honorée. »

Je sais bien qu'on allègue souvent qu'il est difficile d'introniser, chez soi le Sacré-Cœur, parce qu'on ne veut pas lui donner la place d'honneur, la seule qui lui revienne, celle à laquelle il a droit.

Et pourquoi cela? D'aucuns disent : Comment voulez-vous que nous parlions, que nous agissions devant le Sacré-Cœur?

Mais, l'image du Sacré-Cœur, qui vous rend

plus tangible la présence universelle de Dieu, ne la rend pas plus existante. Si vous n'osez pas avoir devant le Sacré-Cœur vos conversations habituelles, c'est qu'elles ne sont pas ce qu'elles devraient être en l'adorable présence du Seigneur, donc c'est qu'elles sont mauvaises, et j'en dirai autant de vos actions. Si vous voulez être vraiment et sincèrement chrétiens, cette pensée de la présence de Dieu doit être la dominante de votre vie, et votre vie ne sera bonne que si elle s'écoule sous son regard; par conséquent, il vous faut vous réjouir de tout ce qui peut vous la rappeler.

L'intronisation consiste donc, je le répète, à mettre Notre-Seigneur dans notre demeure, à la place d'honneur, dans la plus belle pièce de la maison, dans notre chambre, si nous n'avons pas autre chose, au salon, si nous en avons un, là enfin où nous l'aurions reçu, si, aux jours de sa vie mortelle, il nous eût demandé l'hospitalité.

On m'objectera peut-être que l'on n'aime pas telle ou telle image du Sacré-Cœur. Eh bien, choisissez-en une autre; prenez une gravure, une image, une statue, la plus belle qu'il vous soit possible de trouver. Demandez à votre pasteur, à votre confesseur, à un prêtre ami de venir la bénir, de faire la cérémonie, et ce sera pour vous un jour de fête, une nouvelle date dans votre vie, une source de grâces, car, rencontrant sans cesse, sur vos yeux le regard du Seigneur, vous le connaîtrez mieux et vous le suivrez plus aisément. Comme le dit encore Sa Sainteté : « Le suivre, c'est l'entourer d'une foi vivace et constante, qui influe tout à la fois sur l'esprit et le cœur, qui dirige et règle les mœurs. »

Pourquoi sommes-nous la proie d'un respect humain inconnu aux schismatiques qui vivent dans l'erreur, et qui ne rougissent ni de Jésus-Christ ni de ses saints? La vérité devrait être encore plus courageuse que l'erreur, à laquelle il nous faudrait parfois prendre des exemples. Ainsi, en Russie, comme l'on entourerait d'hommages le Sacré-Cœur si on avait le bonheur de connaître cette dévotion dans le pays où dans toutes les demeures, depuis la plus pauvre chaumière jusqu'au palais le plus brillant, se trouve une image pieuse devant laquelle une lumière brûle sans cesse! Oui, il nous faudrait cette mentalité qui ne rougit pas de ses croyances, et si, le voudrais que partout s'allumât une petite lampe devant le Sacré-Cœur qui est la lumière du monde.

La dévotion à la sainte Eucharistie est la première de toutes, et celle du Sacré-Cœur lui est intimement unie, en découle toujours ou la provoque, car si Notre-Seigneur est resté dans nos tabernacles, c'est parce qu'il nous a aimés jusqu'à la fin, et c'est le cœur qui est le symbole de l'amour.

Oh! oui, comme dit le grand théologien qu'est le cardinal Billot, l'intronisation est bien la pure, la simple, la franche dévotion au Sacré-Cœur, telle qu'elle nous a été transmise dans les révélations de la Bienheureuse Marguerite-Marie, telle que l'Eglise l'a sanctionnée de sa suprême autorité, sans un trait de plus ni un iota de moins, que l'œuvre a pour but d'installer au foyer domestique. Et de quoi s'agit-il donc? D'introniser, c'est-à-dire de mettre à la place d'honneur de la maison l'image du Sacré-Cœur, en reconnaissance du droit souverain de Jésus sur toute la famille et sur chacun de ses membres; de faire, chaque soir, devant cette image, la prière commune, en y renouvelant chaque soir aussi, par la bouche du père ou de la mère, sa consécration du premier jour; d'être fidèle à la communion, et autant que possible à l'heure sainte des premiers vendredis du mois; de s'inspirer des leçons et des exemples du divin Cœur, et de recourir à cette source de toutes les grâces, dans les joies aussi bien que dans les deuils de la famille, dans les bons et les mauvais jours, dans les peines, dans les revers, dans les séparations, dans les larmes qui se versent sur les tombes comme dans les sourires qui s'épanouissent sur les berceaux, enfin dans les difficultés de la vie quotidienne comme dans les accidents qui viennent en interrompre le cours normal et régulier.

Il est le Maître du monde, son Créateur et son Sauveur; mais, comme aux jours de sa naissance à Bethléem, il ne s'impose à personne;

Il réserve sa force, sa justice, sa puissance pour les assises solennelles au cours desquelles Il jugera les vivants et les morts, et lorsqu'il s'agit maintenant au milieu de nous, c'est plein de suavité et de douceur. Il vient parmi nous, dans nos temples, par sa présence réelle, par la sainte Communion, par sa parole, et il vient dans nos demeures par son image, par le crucifix dont la vue rappelle les merveilles de miséricorde du Verbe descendu du Ciel afin d'expier pour l'homme coupable, afin de le racheter, de le rendre de nouveau digne des immortelles destinées en vue desquelles il a été créé. Il vient aussi dans nos demeures par son Sacré-Cœur, dans lequel les pêcheurs trouvent un océan infini d'amour; les âmes liées, le commencement de la ferveur, et les âmes ferventes, une grande perfection.

Qui n'a jamais envié Zachée quand Notre-Seigneur, l'apercevant sur l'arbre où il était monté, dans l'espoir de voir le grand Prophète, lui dit de se hâter, car Il voulait descendre dans sa maison. C'était pour y apporter le salut! Et aujourd'hui, à deux mille ans de distance, c'est encore le salut que le Maître apporte aux demeures où on l'appelle, où on le reçoit, où on l'expose, et je souhaite qu'il soit accueilli en Seigneur, en Roi, en Souverain, dans tous les foyers catholiques de la Suisse; il en sera la paix, la joie, le bonheur!

Comtesse de Loppiot.

P. S. — Répondant à l'appel de plusieurs personnes pieuses, le Révérend Père Crawley (35, rue de Picpus, Paris) se dispose à venir en Suisse parler lui-même de son apostolat, pour donner aux âmes cette impulsion qui les fait se jeter dans les bras du Seigneur, qui leur fait lui rendre le culte dont Lui-même désire être honoré dans la famille chrétienne.

Pour recevoir les notices sur l'œuvre et le Cérémonial de l'intronisation, s'adresser à M^{lle} Chégué, Secrétaire des œuvres religieuses, Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), France.

CARNET DE LA SCIENCE

Le refroidissement du soleil

De M. l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges :

Le soleil se refroidit chaque jour, et il est certain que, d'ici quelques dizaines de millions d'années, le gros boulet incandescent qui nous éclaire ne saura nous envoyer qu'une faible lumière rougeâtre, insuffisante pour faire mûrir nos moissons. Cette fois, ce sera le grand Moccus, le vrai, celui qui d'un seul coup englobera toute l'humanité.

Après avoir abandonné les régions tempérées, les peuples se presseront autour de la ceinture équatoriale du globe, et bientôt les dernières familles humaines périront de froid au milieu des glaces de l'Afrique centrale.

... A moins qu'un cataclysme imprévu ne vienne hâter cette lente agonie.

Dans notre course effrayante à travers l'espace interstellaire, dans cette envolée qui nous lance, nous, notre Soleil et nos planètes, vers Vega, la belle étoile bleue de la constellation de la Lyre, à raison d'une vingtaine de kilomètres à la seconde, n'allons-nous pas, quelque jour, rencontrer un astre éteint, traînant à sa ramorque des terres inconnues, cimetières obscurs où d'autres humanités dorment depuis longtemps leur dernier sommeil?

Cette fois, ce serait la mort par le feu; car, du choc effroyable de ces corps célestes, résulterait une telle chaleur que tous leurs éléments en seraient réduits à l'état liquide, mieux que cela, gazéifiés, transformés en atomes impalpables; création universelle des peuples, des animaux, des plantes; volatilisation complète des matériaux de notre pauvre planète.

D'ici là, d'autres embûches sont semées sur notre route. Examinez le ciel et vous comprendrez.

Si la vie a pu autrefois subsister sur la Lune, il y a beau temps qu'elle est disparue; notre satellite a mangé son atmosphère; plus d'air, plus d'eau à la surface de notre voisine; les roches, les métaux ont tout absorbé; nul être vivant ne parcourt les plaines grises lunaires; la neige ne couvre plus les hauts sommets de montagnes abruptes, figées dans la mort. La planète Mars, pour n'être pas aussi avancée dans son évolution, ne présente pas moins, aux

yeux de l'astronome, l'aspect d'une terre qui s'éteint, faute de gaz respirables.

Que l'avenir nous réserve pareil sort et l'humanité s'éteindra lentement dans l'anesthésie qui endort les mondes.

FRIBOURG

Le dernier « Fribourg artistique »

Le dernier fascicule de *Fribourg artistique* à travers les âges (octobre 1915), édité par M. J. Labastrou, vient de paraître.

Presque entièrement consacré au château de la Poya, ce fascicule nous montre, sur une première planche, le grand salon de cette somptueuse demeure, construite de 1699 à 1701 par François-Philippe de Lauthen-Heid, seigneur de Cugy, Vesin, Aumont et Ménières, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, ambassadeur auprès du roi de France et membre des conseils de la ville de Fribourg, dont il revêtit la haute charge d'avoyer.

Une reproduction du tableau du peintre Landerser, représentant la Poya en 1817, agrémenté d'une scène de départ pour la chasse, dans laquelle chaque personnage est un portrait, fait l'objet d'une seconde planche.

On peut voir, dans un troisième tableau, ce qu'est devenu aujourd'hui le château de la Poya, restauré et embelli par son propriétaire actuel, M. le baron de Grafenried de Villars.

La quatrième planche nous montre, vu du château et d'après une aquarelle de Locher, fils, le vieux Fribourg de 1792, avec ses deux enceintes de remparts et le pont-levis de la porte de Morat, tel qu'il existait alors.

Une intéressante description historique, due à la plume de M. Romain de Schaller, nous introduit dans toutes les pièces du château et nous présente, par ordre successif, les personnages de marque qui en furent propriétaires.

Dans ce même fascicule, nous voyons reproduit le portail de la maison de M. Grumser, 39, rue de Lausanne, laquelle fut reconstruite vers le milieu du XVIII^{me} siècle par Philippe-François Gottrau de Pénier, qui la tenait lui-même de son père, M. Grumser, homme de goût et ami des arts, confia à M. Regazzoni la reconstruction du groupe qui décore si gracieusement le portail de ladite maison.

Nous pouvons aussi admirer à loisir, dans le tableau suivant, les « Trois Grâces de Guggisberg » et les « Trois Bacchus de Morat », deux des meilleures œuvres de Locher, qui excella à représenter dans ses estampes les habitants des bailliages de Schwarzenbourg et de Morat, en faisant valoir le cachet tout particulier qui se dégage de costumes seyants, exempts de toute banalité, des hommes et des femmes de ces contrées.

Le portrait de M. Hubert Labastrou, qui clôt la longue série de tous ces beaux tableaux, nous remet en mémoire la figure si caractéristique et si sympathique du regretté président du comité de rédaction du *Fribourg artistique*. C'est lui qui, avec M. Max de Techtelmann, le R. Père Berthier, M. Amédée Gremaud, etc., travailla le plus activement à la réalisation de cette œuvre qui était devenue l'une des grandes préoccupations de sa belle intelligence et de sa vie pendant ces vingt-cinq dernières années. Une courte biographie, par le R. P. Berthier, accompagne le portrait.

Cette œuvre, éminemment artistique et d'une irréprochable facture, a obtenu une médaille d'or à l'exposition nationale suisse, en 1896, à Genève, et la plus haute récompense à l'exposition cantonale de Fribourg, en 1892. Elle a été publiée par la Société des Arts et Beaux-Arts et celle des ingénieurs et architectes de Fribourg afin de faire connaître au public les monuments et objets de notre pays qui offrent une réelle valeur artistique et historique et témoignent du bon goût de nos pères, qui savaient aimer le beau et l'apprécier.

Aujourd'hui plus que jamais, on a pu se convaincre du danger auquel sont exposés les monuments des arts qui, ici se désagrègent, là sont détruits sans merci par la main sacrilège des

hommes, et c'est inspirés par un sentiment de vive reconnaissance que nous pouvons remercier les collaborateurs pleins de talent et de bon vouloir qui, vingt-cinq ans durant, ont rivalisé de zèle pour mener à bien une œuvre permettant de transmettre à la postérité, avec la plus fidèle exactitude, les trésors artistiques de notre cher pays.

Une histoire des comtes de Gruyère

Mrs. Reginald de Koven. Les comtes de Gruyère. Librairie Kündig, Genève.

Les comtes de Gruyère sont un sujet bien fait pour tenter la plume d'un historien ou d'un poète. Dans un livre, qui vient de paraître, M^{me} Reginald de Koven a voulu faire revivre pour nous ces comtes dont « l'histoire épique et pastorale est, dit-elle, mélodieuse comme une poétique légende du moyen âge ».

Le livre n'est pas le fruit de longues et laborieuses recherches; c'est une histoire populaire des comtes de Gruyère capable d'intéresser ceux que les œuvres trop érudites effrayent; son auteur s'est borné à puiser dans des ouvrages d'histoire et dans des recueils de légendes les événements principaux des règnes des comtes et les détails intéressants de leur vie pour faire une galerie de portraits.

L'intention de l'auteur est louable; son livre, bien imprimé, orné d'une aquarelle du colonel R. Goff et d'une couverture fort gracieuse, attirera certainement l'attention du public romand, qui y trouvera de jolies descriptions, des anecdotes nombreuses et des tableaux de mœurs captivants.

Nous aurions désiré de l'auteur, qui nous peint si bien Pierre III, François I^{er}, Jean II et le comte Michel, plus de détails sur d'autres comtes, qui ne sont que nommés, et sur certaines comtesses.

L'œuvre de M^{me} de Koven contient quelques erreurs et quelques mots que nous regrettons et qui sont probablement imputables à l'origine étrangère de l'auteur et à son peu de sympathie pour les mouvements religieux. C'est ainsi que M^{me} de Koven, en parlant des croisés, nomme Pierre l'Ermite « un main halluciné »; plus loin, elle accuse les prêtres d'avoir, lors de la grande peste de 1349, « exploité la terreur qui frappait leurs ouailles ».

Berne et Fribourg se verraient, sans plaisir, décerner par l'auteur le titre de « villes rapaces ». Nos autres Confédérés ne sont souvent guère mieux traités. Nous n'approuvons certes pas les services étrangers et les pensions et nous comprenons qu'ils déplaisent à M^{me} de Koven, mais nous trouvons l'auteur parfois trop sévère sur ce point : « En Italie, les soldats suisses, ne voulant plus attendre leur solde, forcèrent le général français à attaquer les forces impériales dans les conditions les plus défavorables, ce qui amena la bataille désastreuse de la Bicoque. Les Suisses montrèrent par ce trait les pires défauts de leur nation ».

Nous pourrions encore, par exemple, faire remarquer à l'auteur que l'évêque de Sion n'a jamais été archevêque; que le comte Pierre III (un mois d'après les tables généalogiques de Hisey) n'était pas le petit-fils, mais l'arrière-petit-fils de Rodolphe III, et que l'évêque Hugues de Lausanne proclama la Trêve de Dieu à Montriard, près de Lausanne, et non à Romont.

Ne nous appesantissons cependant pas trop là-dessus et, arrivés à la fin du livre, revenons à la première page pour y relire la jolie et poétique description dans laquelle M^{me} de Koven a si bien su rendre l'impression moyennégoise que la vue de Gruyères laisse au touriste.

Sommaire des Revues

Schweizerische Rundschau. — Erscheint 6 mal jährlich. — H. v. Matt et C^o Verlag, Stans.

Numéro 1, 1915-1916: Wanden der Zeit (Dr A. Gialler); Der Carala Glück und Fall (Fridolin Segmüller); Betrachtung über Krieg und Rasse und über Italien (Dr Robert Duggelin); Karl Stauffer (Gedicht von Fridolin Hoyer); Benozzo Kasst (Dr Jos. Schenker); Winter (Gedicht von P. Theobald Masaryk); Joseph Ignaz von Ab über den Krieg von 1870; Erinnerungen aus Japan (Dr P. von Mathies); — Kleine Beiträge. — Literarisch Ueberschaun. — Aus unserer Lesersappe.

La maison du mensonge

par ROGER DOMBRE

Mais tout cela ne s'obtiendrait pas sans signature, et l'âme de la pauvre Germaine demeurait torturée par la perspective d'une nouvelle tromperie.

Léone, elle, se moquait de ces scrupules. — C'est une formalité, ma chère, une simple formalité. Au cours de la carrière, tu en verras bien d'autres.

Un peu blessée de ce ton railleur, Germaine se retira, sitôt après le déjeuner, dans le réduit qu'elle partageait avec son amie.

On avait poussé hâtivement le berceau du petit Jacques, afin de donner à la chambre mortuaire un aspect plus convenable.

La jeune fille s'assit tout contre, s'imprégnant de cette innocence en regardant le bébé dormir, et s'attendrissait sur cette vie naissante qu'elle avait voulu protéger.

Qu'avait-il fallu, en effet, pour qu'elle s'associât à l'acte étrange qui sauvait l'honneur des Margaresnes?.. Simplement le doux sourire de cet enfant.

Sa voix naïve l'appelant « maman » avait en raison de ses répugnances et de ses révoltes.

Germaine souffrait. Son âme délicate était accessible aux purs affections de la famille. Comme tant d'autres, elle avait rêvé d'être un jour épouse et mère, jusqu'à ce que la main bru-

tée du destin vint faucher ses tendres aspirations.

Pauvre douce Germaine!.. Elle ne se plaignait pas, ne se rebellait pas; son cœur broyé par la douleur ne s'en ouvrait que plus à la bonté et à la compassion; telle l'urne qui laisse échapper, en se brisant, la précieuse liqueur qu'elle contenait.

Mais en vérité, ce qui lui arrivait était par trop extraordinaire.

Par quel jeu étrange du hasard se trouvait-elle amenée à cette supercherie de porter le nom d'une autre, de vivre auprès d'un homme qui ne lui était rien, de travailler au bonheur d'une jeune fille qu'elle ne connaissait pas la semaine précédente, et de s'attacher à un enfant dont elle soupçonnait à peine l'existence trois jours auparavant?

Quel chaos dans sa pauvre tête!.. Quelle terreur aussi!.. Comment cet imbroglio se terminerait-il?.. Pourrait-on abuser longtemps de la crédulité de tous?..

Ces tempes battaient à tout rompre; son cœur était secoué de palpitations douloureuses, et son imagination affolée s'appliquait en vain à percer les brumes de l'avenir.

Cependant, par un vigoureux effort de volonté, Germaine parvint à se dominer.

Cette situation n'est que temporaire, se dit-elle. Après tout, nul être au monde n'a, hélas! de droits sur moi, et si je me plait de venir en aide à ces malheureux, personne ne s'en préoccupera dans l'immense univers. Je suis seule, libre de mes actions, et je me suis désintéressée de tout, en ce monde. Que M. Margaresne et sa sœur bénéficient donc de mon indépendance.

Quand ils auront quitté le pays et que le péril qui les menace sera dissipé sans retour, je les abandonnerai pour suivre une autre voie, pour reprendre sous un ciel différent mon labour interrompu...

On entra Clotilde Margaresnes le lendemain. Cette cérémonie, si triste d'habitude, empruntait une mélancolie particulière à la position de la famille Margaresnes.

Récemment arrivée à Saint-Barnabé, elle n'y possédait encore aucune relation. Quelques voisins proches, deux ou trois fonctionnaires ou employés du gouvernement suivirent l'humble cortège conduit par le percepteur qui assistait la vaillante Léone.

Germaine s'était recueillie, se sentant incapable d'assister à ses propres obsèques en participant à cette cérémonie.

Elle se souvenait — avec quelle terreur! — que pendant les funérailles l'Eglise implorait la miséricorde divine pour l'âme du défunt en rappelant le nom sous lequel il lui jadis baptisé.

Un frisson la secouait tout entière en songeant que son nom à elle, Germaine, serait prononcé à haute voix dans l'enceinte sacrée.

Elle cacha sa tête dans ses mains.

— N'est-ce pas ce jour de Dieu même, murmura-t-elle, que se prêtait à cette comédie? Par quels châtimens nous en punira-t-Il?..

Toutefois, ce n'était pas l'heure de s'abandonner; le bébé tendait ses petits bras vers sa «maman» et la jeune fille se préta à son erreur avec une secrète douceur.

Germaine s'y employa de toutes ses forces, et son évanouissement finit par céder à l'action bienfaisante de l'activité physique.

Néanmoins, lorsque les cloches de la paroisse tintèrent lugubrement pour Clotilde, d'involontaires larmes obscurcèrent ses yeux.

Mais, voulant garder son courage, elle les essuya promptement.

— Que Dieu nous vienne en aide! sursauta-t-elle avec ardeur. Il sait que la seule pitié a pu m'arracher ce maudit consentement. Il ne permettra pas que cette minute d'obéissance me soit fatale.

Pendant ce temps, Paul Margaresnes appelait à son secours toute son énergie pour conserver un maintien correct à côté du catafalque.

Les sanglots l'étouffaient, mais il devait les refouler sous peine d'éveiller des soupçons.

Cette attitude d'un simple allié, — puisqu'il demeurait entendu qu'on entrerait en ce jour une cousine de sa femme, — ne pouvait être confondue avec celle d'un veuf.

Pâle et tremblant, courbé sur sa chaise, il adressait à la compagnie de sa jeunesse de douloureuses oburgations.

— Ne me condamnez pas, Clotilde; ne croiez pas que ton souvenir s'éteigne dans mon cœur, malgré toutes les apparences... Si tu m'entends, si la pauvre dame vient errer parfois auprès de nous, que ce soit sans colère... Tu me seras chère toujours... Pardonne-moi cette trahison consommée pour l'honneur de notre nom, et ne me maudis pas, toi que j'ai chérie...

Et il écoutait comme dans un rêve la voix profonde des célébrants alternant avec les réponses que chantaient les petits clercs, de leur timbre grêle.

Léone ne perdait pas de vue son frère, le dominant du regard, prête à le stimuler d'un encouragement tacite ou d'une menace s'il s'abandonnait trop visiblement à son chagrin.

L'absoute donnée, il fallait achever les stations douloureuses, se rendre au cimetière, s'approcher de la fosse béante, entendre le bruit mat des pelletées de terre retombant sur la bière.

Margaresnes se contentait difficilement. Sa sœur craignait de le voir faiblir; elle fit mine de s'appuyer sur son bras tandis qu'en réalité sa petite main nerveuse la soutenait.

Le prêtre passa le goupillon au veuf qui jeta quelques gouttes d'eau bénite sur les restes de celle qu'il reniait pour ainsi dire.

Léone limita, puis l'entraîna rapidement vers la sortie où, par bonheur, stationnait un fiacre. Il était temps.

Des commentaires, bienveillants en général, s'échangeaient alors dans les groupes toujours curieux de voir de près un spectacle même triste, et qui se pressaient aux abords du cimetière.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Tableau du Conseil fédéral suisse 1916. Format 46 x 56 cm. 1 fr. Art. Institut Orell Füssli, Zurich.

Chaque année paraissent, en belle photographie, les portraits des conseillers fédéraux. Au centre d'un groupe se trouve, pour la première fois, M. Camille Decoppet, le digne représentant de la Suisse romande au Conseil fédéral. — En vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs.

André BOVET
Étèque
de Lausanne et Genève
Edition de luxe : 3 fr. 50
Edition populaire :
1 fr. 20

EN VENTE
à la Librairie catholique
130, Place Saint-Nicolas
et Avenue de Pérolles, Fribourg

VOYAGEUR
Maison de tissus de Fribourg
demande voyageur, bon ven-
dreur et connaissant la partie, par-
lant français et allemand, si pos-
sible. Intitulé de son présentier sans
de services rétrogrades.
S'adresser sous H 313 F, à la
S. A. suisse de publicité Has-
enstein & Vogler, Fribourg.

PERSONNE
très sérieuse, très bonnes réfé-
rences, demande place dans
une cure. — Ecrire sous chiffres
J 578 C, Av. de Ruminé, 32,
Lausanne. H 366 L 393

Bonne cuisinière
est demandée dans bon hôtel,
à Bulle.
S'adresser à la S. A. suisse de
publicité Hasenstein & Vogler,
à Bulle, sous H 95 B. 376

ON OFFRE A LOUER
une jolie villa
de 12 pièces, confort moderne,
avec grand jardin productif et
arbres fruitiers, dans village im-
portant du canton de Fribourg, à
proximité d'une gare et de belles
forêts. Climat doux.
Adresser offres sous H 240 F,
à la S. A. suisse de publicité
Hasenstein & Vogler, à Fri-
bourg. 331

A LOUER
pour tout de suite (Route de la
Glâne), 2 jolis logements de
3 chambres, cuisine, cave, bu-
cher et jardin. Eau et lumière
installées. Vue superbe. Condi-
tions avantageuses.
S'adresser à M. Clere, entre-
preneur, nadiis liez. 221

Thé des Alpes
Meilleur dépuratif du sang.
Spécialement recommandable aux
personnes qui souffrent de consti-
pation, maux de tête, migraines
(influxion), embarras gastriques,
hémorroïdes, etc.
Se vend en boîtes de 1 fr.
Pharmacie-Droguerie G. Lapp,
pharm., Fribourg.

J'achète
vieux dentiers
Ch. CORPATAUX, méca. dentiste
Maison Martin, rue du Tir
-46 BULLE -

A LOUER
pour tout de suite
divers appartements
de 5 et 6 chambres, 1 mètre
chambre de bain, chambre de
homme et dépendances; confort
moderne. H 860 F 841
S'adresser à Alfred Blanc,
avocat, route de Villars, N° 3.

Coffres-forts
en acier S. M.
Occasion, un gr. coffre-
fort pour caisse d'épargne,
archives, etc. Prix réduits.
Assortiment au magasin
R. ERLEBACH, constr.
FRIBOURG

Têtes de Moines!
A vendre petits fromages,
de 3, 4 et 5 kg., au prix de
1 fr. 35 le demi kg. Fromage
de Gruyère. — S'adresser à M.
L. Wallimann, Bellin-
ly (Jura bernois). 319

Tabac Richmond
à fumer et à chiquer
N'acceptez pas
des 7
contrefaçons
C. Oppliger, Berne

DENTISTE
D^r Max BULLE
à repris ses consultations

ON DEMANDE
pour un ménage soigné, une
bonne sachant faire la cuisine.
Offres sous chiffres O 176 M, à
la S. A. suisse de publicité Has-
enstein & Vogler, Monreux.

18 FRANCS
seulement coûte la
MONTRE MUSETTE
5 ans de garantie
8 jours à l'essai

Ancres 8 rubis
forte boîte
nickel pur
extra blanc
Accompte:
Fr. 6.—
Par mois:
Fr. 3.—
Vendue
comptant
Fr. 16.—
Demandez
s. v. p. le
catalogue
illustré
gratuit et
franco aux
fabricants:

GUY-ROBERT & C^{ie}
« Fabrique Musette »
LA CHAUX-DE-FONDS
Maison suisse fondée en 1871

Papier peint
IMMENSE CHOIX
très bon marché
chez
BOPP, ameublements
rue du Tir, 8, FRIBOURG

La Boucherie Chevaline
centrale
Louvo, 7, LAUSANNE
achète les
chevaux

à prix raisonnable, avec garantie
l'abattage. — Tél. 15 36 — 224

Vente de bois
On expose à vendre, par sou-
mission, environ 50 planches de
beau sapin scié à Chavagny,
près Romé.
Pour voir les bois et les con-
ditions, s'adresser à Maurice
Wochel, à Fribourg, qui rece-
vera les soumissions jusqu'au
27 janvier. H 310 F 353

Sacs vides
sont toujours se-
chés aux plus hauts
prix du jour.
Hamkret et Schmelzer
BURCH, 111

On trouve toujours à la
Boulangerie STREBEL
au Crêtlet
Zwiebacks de 1^{re} qualité, pour
enfants, convalescents et enfants
en bas âge, se conservant très
longtemps, convient aussi pour
prisonniers de guerre. Recom-
mandé par les médecins. 4158

Bay Pétrole de Hampel et
C^{ie}, Novv.
produit! Meilleur remède!
Grand succès!
contre la **Chute des cheveux**
Le flacon 2 fr. 25
Coiffeur Thürler, Fribourg;
M^{me} Jenny, Marly-le-Grand

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ
BULLE
Laboratoire moderne de pro-
thèse dentaire. Exécution soignée
et garantie. 401
PRIX MODÉRÉS
Téléphone 113.

Vendredi après midi, consul-
tations à Bros.
H. GANQUILLET
Dentiste américain
Consultations à PAYERNE,
tous les lundis et jeudis
de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.
Maison DELAURENS,
photographe
(vis-à-vis de la Gare).
Extractions sans douleur.

A LOUER
au Schenberg, villa Beau-Site
pour tout de suite, 25 avril ou
15 juillet, appartement de
4 belles pièces veranda, cuisine,
dépendances et jardin.
S'adr. à Edouard Fischer,
Agence immobilière et fribour-
geoise, avenue de la Gare, Fri-
bourg. H 329 F 395

A LOUER
au centre des affaires, pour
époque à convenir
un joli magasin
avec belles dépendances.
S'adresser sous H 349 F, à la
S. A. suisse de publicité Has-
enstein & Vogler, Fribourg.

COFFRES-FORTS



GOUGAIN & FILS
Fribourg

Vous toussiez?
Alors prenez vite de nos mer-
veilleux et réputés

BONBONS DES VOSSGES
aux **VOSSGES** contre
rhumes, toux,
asthmes,
et toutes les affections
de la gorge.
Déposé sous
16 ans de succès
Avis: Se méfier des imi-
tations, lesquelles ne portent
pas le mot **VOSSGES** inscrit sur
chaque bonbon. Seuls fabricants
Drugges & Pasche, Genève.

J'OFFRE A VENDRE
un beau chien p. licier
dressé.
S'adresser au Poste des gar-
diens, Belle-Chaux. 409

VIN
A vendre 1500 l. bon La
Côte 1914.
S'adresser au Café Vaudois,
Ecaublens, pr. Renens (Vaud)

A LOUER
tout de suite ou pour époque à
fixer, au quartier du Bourg, un
joli petit appartement, situé au
soleil, composé de 2 chambres
dont l'une avec alcôve, cuisine
très claire, veranda, part au gal-
les, eau, lumière électrique et
Prix: 35 fr. par mois ou 33 fr.,
si on désire l'installation du gaz
à la cuisine.
S'adresser à M. Arnold He-
ser, rue de la Préfecture, 191,
à Fribourg. 408

VENTE DE BOIS
La municipalité de Cronay
met en vente par voie de sou-
mission: 2 lots de beaux bois de
sapin, l'un de 340 et l'autre de
117 N^{es}, cubant environ 600 m³
chacun; dans la forêt communale
de la Rippe.
Ces ventes a lieu à l'unité de
mesure (m³ et stère).
Abatage aux soins de la com-
mune. Les conditions de vente
sont déposées au greffe municipal.
Les soumissions, indiquant le
prix par m³ bois sain et par stère
seront reçues par M. le syndic,
jusqu'au mercredi 26 jan-
vier, à 8 h. du soir.
Greffe municipal.

A VENDRE
à proximité de la ville, une
maison d'habitation
comportant 2 logements avec dé-
pendances, confort et grand jar-
din. Exige peu au comptant.
S'adresser par écrit, sous
chiffres H 45 F, à la Société Aro-
nisme suisse de publicité H. & V.,
Fribourg. 164

Méthode pratique de langues
" Voyage idéal
en Espagne "
Par poste contre mandat, Fr. 2.—
Lectures pittoresques en fran-
çais et espagnol, suivies d'un in-
térêtant vocabulaire technique
(environ 500 mots) en fran-
çais, allemand, anglais et es-
pagnol. L'auteur (sacré catho-
lique), se trouvant ruiné à cause
de la guerre, avec famille, après
avoir eu un grand insuccès et pen-
sionnat, on est prêt à titre phi-
lanthropique de vouloir acquies-
cer ce livre. 319
S'adresser: Prof. Deghert,
Gessnerallee, N° 30, Zurich.

A LOUER
au Schenberg, villa Beau-Site
pour tout de suite, 25 avril ou
15 juillet, appartement de
4 belles pièces veranda, cuisine,
dépendances et jardin.
S'adr. à Edouard Fischer,
Agence immobilière et fribour-
geoise, avenue de la Gare, Fri-
bourg. H 329 F 395

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG

Bilan au 31 décembre 1915

ACTIF		PASSIF	
FR.	C.	FR.	C.
Caisse, y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	2,087,704 15	Capital de dotation	30,000,000
Banques et Correspondants	5,563,196 93	Fonds de réserve	1,050,000
Effets sur la Suisse	8,312,296 28	Banques et Correspondants	3,357,670 27
Prête aux communes et corpo- rations	11,762,946 16	Comptes courants créanciers	6,256,780 46
Comptes courants débiteurs	36,005,609 27	Dépôts en caisse d'épargne	7,814,742 66
Créances hypothécaires	14,813,146 35	Bons de dépôt, obligations et emprunts fixes	36,486,541 48
Fonds publics	5 5,748 75	Caisse de retraite et de prévoyance	
Comptes	174,243 53	du personnel	21,706 50
Immobilisations non destinées à l'usage de la Banque	371,591 10	Comptes d'ordre	6,978,037 56
Meubles et immeubles	1,054,097 45		
Comptes d'ordre	6 734,881 46		
TOTAL	91,965,498 58	TOTAL	91,965,498 58

Fribourg, le 15 janvier 1916
BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.
LA DIRECTION.

La Mode du jour
Les bottines à hautes tiges,
fantaisie et tout noir, sont en
rayon.
Aux Chaussures Modernes
S. A.
J. MARTY, gérant
Rue de Romont, 26

Bonne cuisinière
demande place. Certificats à
disposition.
S'adresser sous H 167 F, à la
S. A. suisse de publicité Has-
enstein & Vogler, à Fribourg.

A VENDRE
à Payerne, le bâtiment du
Café vaudois
comportant: café-brasserie, deux
salles et trois appartements.
S'adresser au propriétaire,
ou à Léonide E. Forestier, no-
taire, et Treyvaud, gérant, à
Payerne. 4184

A LOUER
à la Route des Alpes, N° 1.
bel appartement de 6 chambres
avec accessoires, et tout le confort
moderne.
S'adresser à M. E. Gross,
avocat. H 320 F 389

Bandages herniaires
Grand choix de bandages
élastiques, dernière nouveauté,
très pratiques, plus avantageux
et infiniment meilleur marché que
ceux vendus jusqu'à ce jour.
Bandages à ressorts dans
tous les genres et à très bas prix
En indiquant le côté, on s'il faut
au double et moyennant les me-
sures, j'envoie sur commande.
Discret! — Absolue, chez
F. Germond, sellerie, Payerne.

HISTOIRE
DE
LA VALSAINTE
par Dom A. Courtray
Magnifique volume, grand in-8°, de 506 pages
Prix: 4 francs
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.

Le Bienheureux Pierre Canisius
PAR
J. Genoud
Un beau volume illustré in-12
Prix: 2 fr., franco, 2 fr. 15
EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas
à la Librairie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg
et chez les principaux libraires.

Mises juridiques d'immeubles
L'office des poursuites de Lausanne le 25 janvier, à
4 heures du jour, à l'audience du Châsseur, a couronné,
les immobles de Joseph Brunschweiler, à Courtepin, com-
prenant l'haberge du Châsseur et 17 poses environ de terre de
bonne qualité. H 346 F 416
Morat, le 19 janvier 1916.
Le préposé aux poursuites.

A LOUER
pour le 1^{er} mars ou date à convenir, un
beau magasin
situé rue de Lausanne.
S'adresser à M. Charles GOWTE, chemisier.

Vente de bois par soumission
130 m³ de bois de sapin et dalle, en billes, à proximité de la gare
de Schmitten.
Les soumissions devront être déposées jusqu'au 29 janvier
prochain, chez M. Joseph Grossard, à Fribourg, près
Schmitten. — Pour voir les bois et pour tous renseignements,
s'adresser au préposé. H 319 F 370

LES VÉRITABLES PASTILLES
MOUSSE D'ISLANDE
guérissent radicalement tous
Rhumes, toux, enrônements et bronchites
En vente chez MM. Boschung, rue des Bouchers; Lapp,
pharmacie; Eigenmann-Chatin, drogues coloniales; Bour-
knecht & Gottrau, pharmaciens; M^{lle} Rosaly, rue de Romont.
LOUIS BINZ, confiseur
Stalden, 133, et succursale Neuveville, 88
Téléphone 4.63

Mises de bétail et chédail
La sousignée exposera en mises publiques, pour cause de départ,
jeudi 27 janvier, dès 9 heures du matin, devant son domicile,
Bricqueterie de Lentigny:
Bétail: 2 excellents chevaux, 8 vaches, dont 5 portantes, 3 gé-
nissées, un veau.
Chédail: 4 chars à pont, un char à échelles, un char avec cadre,
un fût à purin, avec cuve, 3 caisses à gravier, un char à ressorts avec
cadre un char de marché, 2 grands traîneaux, un traîneau de pro-
menade, une charrette brabant battoir, racloir, 2 herse, une herse à
prairie, un rouleau, une faucheuse, une fauceuse, concasseur à fruits,
bâche paillé, coupe-racines, 3 meules à aiguiser, 1 râtelier à mail,
pompe à purin, un certain nombre de balances et de chaînes, 8 har-
nais pour chevaux et d'autres instruments aratoires. Quelques cen-
taines de fagots, une certaine quantité de betteraves, une grande tino,
une chaudière à lessive, etc.
Les mises auront lieu au comptant. H 379 F 443-140
Vente ETTER.

Banque Populaire Suisse
Garantie des déposants:
Le capital versé et les réserves s'élevant à 82 millions
Nous recevons toujours des fonds sur
Carnets d'épargne
productifs d'intérêts dès le lendemain du dépôt.
Dépôts à partir de 50 centimes.
Taux 4 1/4 %. Livrets gratuits.
Sur demande, nous délivrons des
Coffrets d'épargne
gratuitement à toute personne possédant déjà ou
se rendant acquéreur d'un carnet d'épargne avec
un dépôt minimum de Fr. 3.—

FRIBOURG: Quartier Saint-Pierre
Agences: Bulle, Châtel-Saint-Denis, Estavayer,
Domdidier, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.